ZOO

www.zoolemag.com

Le premier culturel BD GRATUIT

La littérature déferle sur la BD !

Van Hamme

Spiegelman

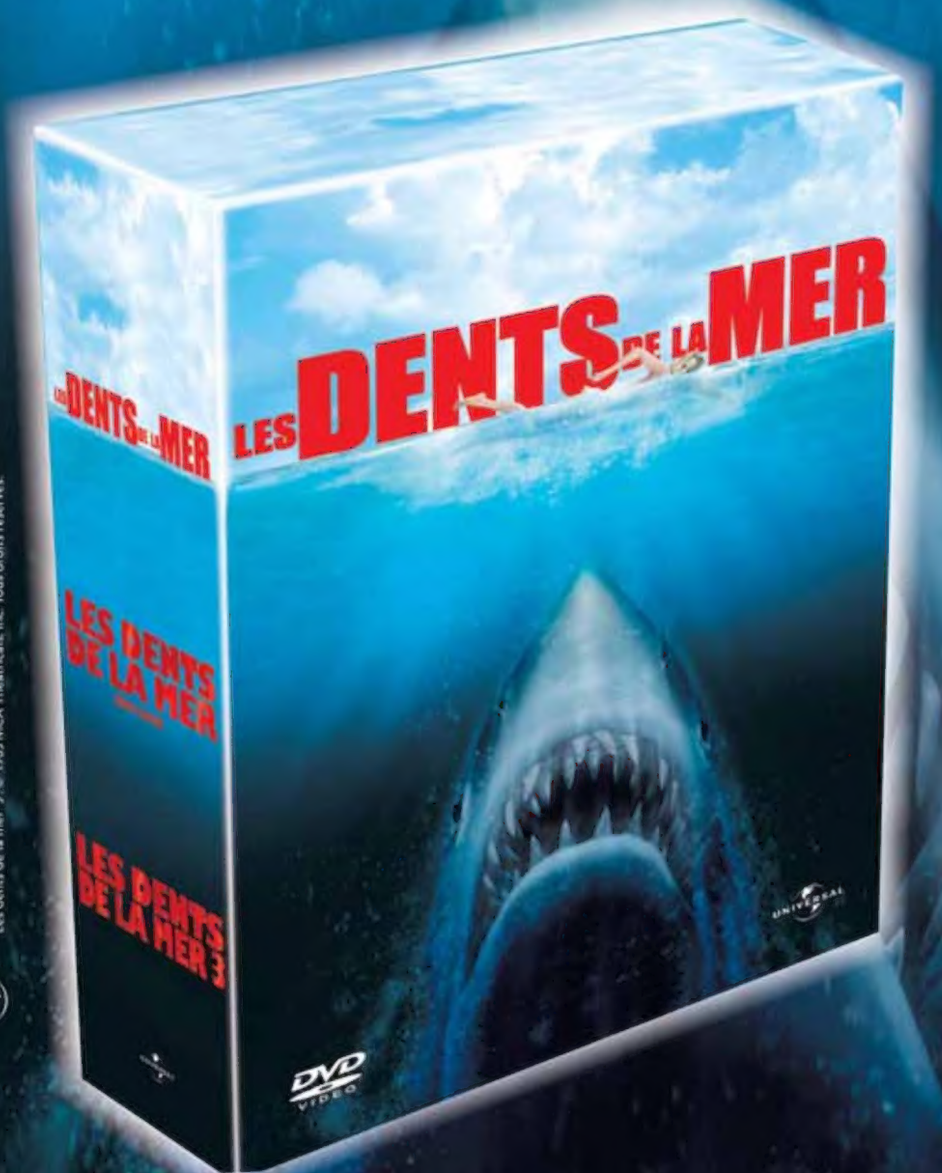
n°12 mars-avril 2008

télé 7 JOURS

★★★★★★★ FILM CULTE ★★★★ FILM CULTE ★★★★ FILM CULTE ★★★

TÉLÉ 7 JOURS + LE 1er DVD

LES DENTS DE LA MER



Prix choc

TÉLÉ 7 JOURS + le DVD 5,95 € SEULEMENT

le 17/03 — le 24/03 — le 31/03

Les trois premiers volets de la saga

Le 1er épisode + le boîtier EN CADEAU
dès le 17 mars chez votre marchand de journaux

UNIVERSAL

Les dents de la mer : © 1975 Universal Studios Tous droits réservés.
Les dents de la mer 2ème partie : © 1978 Universal Studios Tous droits réservés.
Les dents de la mer 3 : © 1983 MCA Theatricals, Inc. Tous droits réservés.

Édito

« *La BD est-elle un art ou un simple divertissement populaire ?*». Cette question un peu vaine a été posée et dissertée par beaucoup et la réponse est bien évidemment : les deux. De même que la littérature, le cinéma, la peinture, le théâtre et la musique, avant la BD.
Tous furent, à l'origine, des divertissements populaires, puis ont pu, à un moment ou un autre, atteindre des niveaux d'excellence et de génie qui les élevèrent ainsi en art, sans que disparaisse par ailleurs leur pan populaire.
De même que la littérature, le cinéma et le théâtre ont souvent flirté ensemble, la BD et la littérature ont entretenu pendant longtemps des liens étroits. Les raisons en sont multiples : auteurs ou maisons d'édition en quête d'inspiration, ou tout simplement plaisir d'adapter en images et en cases des livres appréciés par des auteurs de BD. Cet intérêt réciproque ne date pas d'hier mais on constate aujourd'hui un regain d'engouement de part et d'autre. Rares sont désormais les éditeurs qui n'adaptent pas, dans une partie de leur collection, des romans (fussent-ils littéraires ou populaires). Et réciproquement, la littérature porte un intérêt de plus en plus prononcé à la bande dessinée, qu'elle coopte désormais comme l'une de ses déclinaisons. Dame ! La BD est la catégorie de «livres» qui se vend le plus en France ! Aux États-Unis, les *Graphic novels*, littéralement : «Romans graphiques», sont les successeurs adultes et sérieux des *Comic-books* (eux-mêmes déjà «Livres amusants»). La BD est également revenue dans les faveurs des instituteurs qui ont bien compris qu'elle pouvait servir à nos chères têtes blondes de «pied à l'étrier» pour accéder à la lecture, contrairement à d'autres passe-temps à la mode. Le Salon du Livre, qui s'ouvre le 14 mars, consacre de plus en plus de place chaque année à la bande dessinée. Gageons que ces «Liaisons fructueuses» n'en sont encore qu'à leurs début et qu'elles continueront à engendrer de beaux enfants.

OLIVIER THIERRY

ZOO est édité par Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella (redaction@zoolemag.com)
Rédaction de ce numéro :
Julie Bordenave, Majestic Gérard, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Louisa Amara, Jérôme Briot, Olivier Pisella, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Thierry Lemaire, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Nathalie le Luel
Couverture :
Jacques Tardi (mise en niveaux de gris : Cyrille Munaro)
Strips et dessins : Sylvain Delzant, Yannick Lejeune & Paprika, Fabcaro, Paul Parry
Publicité :
Éditeurs BD : Marion Girard (06 34 16 23 58) / autres annonceurs : Anne-Line Andry (06 22 29 00 05)

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ACTIS.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Sommaire

6 EN COUVERTURE — Interview de Jean Van Hamme

28 SEXE & BD — ITW Joubert Éd. Dynamite

29 ZOOLOGIE — Le Renard/t

21 BD ASIATIQUE — Doraemon, Fujisawa (P.22)

16 ART & BD — Loustal en clair-obscur

24 BD US — Paul Pope, Star Wars

26 ACTU BD — Naja, (p.26) Spiegelman (p.27)

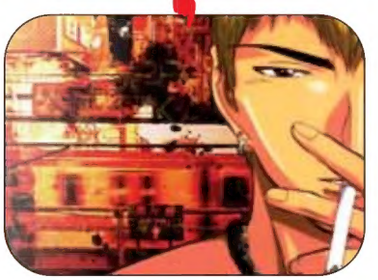
4 AGENDA - NEWS — Loisel, Les Humanos : VidéoBD, Diantre

© Philippe Francq / DUPUIS

© Baldazzini / DYNAMITE

© Bruno Heitz / GALLIMARD

© Loustal


© Fujisawa / PIKA

© Paul Pope

T
TEXAGÈRES M'MAN ! T'EN FAIS CHAQUE FOIS DES CHEVEUX SUR LA MÊME TÊTE !
À MON TOUR DE FAIRE UN GRIBOUILLAGE !
R
FASTOCHE ! C UN CANARD !
© Art Spiegelman / CASTERMAN

© Perrine Dorin / DIANTRE

La BD prend ses quartiers au Salon du Livre

L'année 2008 est annoncée par le Salon du Livre comme étant celle du changement et de la modernisation (du moins en ce qui le concerne). Nouveau logo, circulation des visiteurs repensée, amélioration de la signalétique... Par ailleurs, la place accordée à la bande dessinée continue de s'accroître. L'Escale BD, incluant pour la deuxième année consécutive une section dédiée aux éditeurs indépendants, offre l'opportunité au public de rencontrer les professionnels de la BD et d'assister à des conférences et des débats, les talents en devenir rêvant de travailler dans la bande dessinée peuvent quant à eux présenter leurs oeuvres lors de séances quotidiennes de speed-booking. Autres attractions, le Village manga, nouveauté de cette édition, animé par Albert Algoud, l'exposition consacrée aux 25 ans du Chat de Geluck, la présence de Tôru Fujisawa, auteur de *GTO* (Pika), les 14 et 15 mars, la venue d'Art Spiegelman pour présenter son nouvel album *Breakdows* (Casterman), ainsi que la remise de deux prix : «le 14e prix France Info de la Bande dessinée d'Actualité et de Reportage» et «le Grand Prix de la Critique de Bande Dessinée» remis par l'ACBD, l'Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée, à Miriam Katin pour *Seules contre tous* (Seuil).

OLIVIER PISELLA

Salon du Livre
28e Salon du Livre,
Israël, invité d'honneur
Du 14 au 19 mars 2008
Paris, Porte de Versailles, Hall 1

LES HUMANOS lancent «VidéoBD»

© Jodorowsky, Beltran / HUMANOÏDES ASSOCIÉS

EXTRAIT DE MEGALEX EN VIDEOBD

Les Humanos proposent de télécharger gratuitement une adaptation de Megalex T.1 au format «VidéoBD», lisible sur un terminal numérique dans un format maximum de 240 x 160 pixels (iPhone (pour les plus riches), mobile Windows ou sur PC via le Flashplayer). De quoi s'agit-il ? D'un redécoupage et d'une reconstruction narrative à partir de scans de la BD d'origine, les bulles étant remplacées par des voix de comédiens, et l'ensemble étant sonorisé et converti au format vidéo. Ce n'est pas tout à fait nouveau puisque des expériences du même type ont déjà vu le jour : adaptations de BD sur PSP ou sur téléphone portable (notamment en Corée). Toujours est-il qu'à ce jour l'éditeur annonce 30 000 téléchargements et que, le test étant concluant, il souhaite développer ce nouveau format de lecture. De plus, il prévoie un grand portail Internet pour mai 2008 proposant VidéoBDs, nouveaux talents en prépublication, BD en ligne, etc. Les prochains titres du catalogue des Humanos à sortir en VidéoBD devraient être gratuits, l'éditeur étant conscient que le piratage passera par là. C'est sûr, les Humanoïdes Associés, historiquement pionniers sur l'utilisation des nouvelles technologies, décident de revenir sur le devant de la scène. http://www.humano.com/megalex OP

Festival BD de Perros-Guirec : Loisel joue à domicile

Quinzième festival de Perros Guirec, dit «Le Festival de la Côte de Granit Rose» : Régis Loisel, le parrain de cette édition, joue doublement à domicile puisqu'il est cofondateur du festival et qu'en plus, il a vécu quelques années dans cette ville, années durant lesquelles il a travaillé sur *Peter pan*, l'une de ses oeuvres majeures. Auteur de nombreux succès de librairie (*Les Farfelingues*, *La quête de l'oiseau du temps*, *Magasin Général*...) et lauréat du Grand Prix d'Angoulême 2003, Loisel sera entouré cette année d'une trentaine d'auteurs de bande dessinée dont Corteggiani, Gégé, Morvan, Lax ou Juillard. Au programme, comme dans tout bon festival, des expositions (Loisel, Claude Marin, *Bout d'homme*, *De Cape et de Crocs*), des rencontres, des dédicaces, mais à la différence des autres festivals, vous aurez ici l'immense privilège de découvrir les Côtes d'Armor, département qui, bizarrement, porte le numéro 22 – mais cela s'explique par le fait que le numéro 21 c'est la Côte d'Or, et que c'est au singulier.

© Loisel / Le Tendre / DARGAUD

OP

15e Festival BD de Perros-Guirec,
Régis Loisel, invité d'honneur
Du 19 au 20 avril 2008
www.bdperros.com

Diantre, maison d'édition transgenres

Shebam, pow, blop, wizz ! Une nouvelle maison d'édition pousse les portes du paysage BD de manière tapageuse. Forte d'une ligne éditoriale mûrement réfléchie et nantie de dessinateurs au trait incisif, Diantre a tout pour nous séduire.

Émigrée des éditions du Rouergue, Emeline Lautier crée les éditions Diantre pour porter le projet *Adorâbles putains* de Perrine Dorin : «*Nous ne voulions surtout pas d'un ouvrage glauque ou putassier, mais montrer la complexité des choses sans pour autant perdre le lecteur. Ado, parent, jeune femme urbaine, littéraire, lecteur assidu de BD, chacun peut y trouver son compte. Par sa construction narrative, littéraire et graphique très libre et très aboutie, il*

représente à mon sens la voie que nous souhaitons explorer dans cette collection», explique Émeline. Aux côtés de Bigre, collection de romans graphiques visant les 15/25 ans, bouillonne la collection jeunesse Blop, avec des «*auteurs/illustrateurs qui ont de l'humour, savent user d'impertinence sans être vulgaires ou gratuits, et qui ont un univers graphique fort. Le but, c'est que les enfants accèdent à une initiation à la lecture, à la BD, à l'image de façon ludique afin de leur communiquer le goût de la lecture.*» Pour l'instant dans le catalogue ? Des auteurs au trait vif et singulier – mention spéciale à *La fille à six bras* de Sammy Stein, fiancée idéale du petit enfant huître de Tim Burton – servant des thématiques hétéroclites : bataille contre les kilos (*Larmes de crocodiles* de Nicoz Balboa), pitreries de sales mômes (*Sale morveuse* de Gally ou *L'équipette* de Domitille Collardey), ou encore... les affres du ver solitaire (*Beurk !* d'Aurélie Pollet).

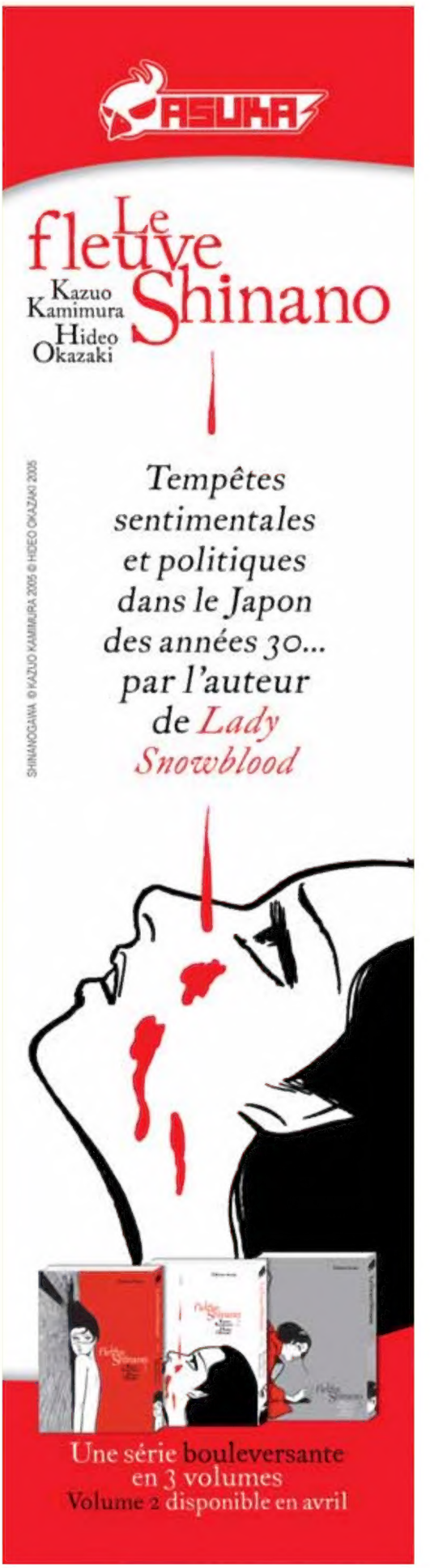
Si Diantre se présente comme un carrefour où se croisent pêle-mêle «*auteurs de littérature, de BD, illustrateurs, designers, graffeurs, plasticiens*», la maison n'en oublie pas moins le rôle premier d'un éditeur : savoir repérer certes, mais aussi accompagner, soutenir, aiguiller ses auteurs. À venir en juin, l'adaptation papier du *Blog d'une grosse* de Gally, et autres projets alléchants : l'ouvrage collectif *Ménage à 3*, ou l'aventure éditoriale de Diantre par ses protagonistes (prévu pour Angoulême 2009), ou encore *Rockstore* (attendu pour novembre prochain) collaboration entre le designer KRSN et Étienne Menu (traducteur du *Dictionnaire snob du Rock* chez Scali) : «*un livre protéiforme, avec de faux témoignages, de faux groupes de rock, de fausses pochettes... Sur notre blog il y aura une continuité, avec de fausses interviews et de fausses chansons qu'on aura enregistrées nous-mêmes.*» Et le filon ne s'épuise pas ! «*Nous avons environ 200 projets dans nos tiroirs ! Rien qu'avec ces deux collections, il y a tellement de choses à explorer, que notre programme est plein jusqu'à fin 2009.*» Diantre !

En savoir plus : www.diantre.fr

JULIE BORDENAVE

LES ÉDITIONS DIANTRE EN TOURNÉE DANS VOTRE VIE :

- le 7 mars, soirée Blop ! Wizz ! au Café des Sports, Paris 20e
- le 14 mars, Gally à la librairie Univers BD, 39 bd St-Martin, Paris 3e
- le 15 mars, les auteurs de la collection Blop à la librairie Album Bercy, 46 cour St-Emilion, Paris 12e
- le 8 mars, stand Blop avec Gally et exposition d'originaux, FNAC de Nice
- les 5 et 6 avril, Gally et Domitille Collardey au Salon Escale du Livre, 11 rue Auguin, Bordeaux
- les 5 et 6 avril, Aurélie Pollet et Nicoz Balboa au Salon de la BD, Auvers sur Oise
- le 29 mars, Gally à la librairie Dialogues, Brest
- le 19 avril, Nicoz Balboa à la librairie Calligrammes, La Rochelle

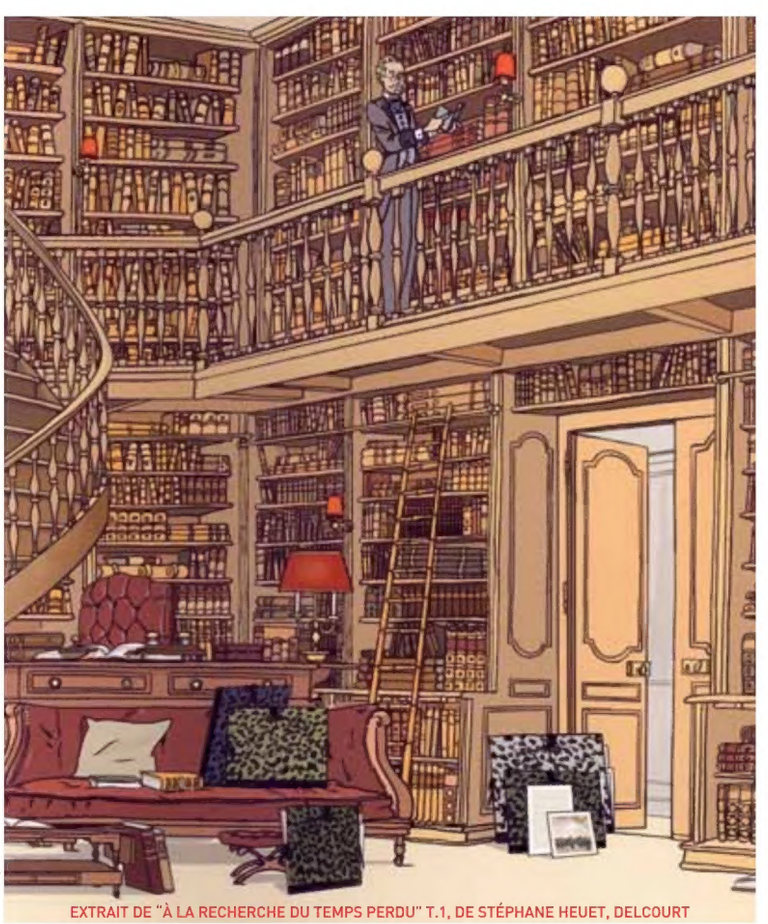

ASUKA
Le fleuve Shinano
Kazuo Kamimura
Hideo Okazaki
Tempêtes sentimentales et politiques dans le Japon des années 30... par l'auteur de Lady Snowblood
SHINANOGAWA © KAZUO KAMIMURA 2005 © HIDEO OKAZAKI 2005
Une série bouleversante en 3 volumes
Volume 2 disponible en avril

BD & littérature : les liaisons fructueuses ?

Il n`est pas interdit de considérer que bande dessinée et littérature se doivent des comptes. Le premier serait le média du jeune décérébré fainéant, le second serait le seul médium intelligent qui, trouvant grâce aux yeux des parents et des autorités, permettrait de flirter avec les muses et les mots. ZOO festoie, ZOO célèbre dans ce numéro les noces impies mais raisonnables de la bande dessinée et de la littérature – en souhaitant l`alliance de la belle et de la bête qui semble encore scandaleuse.

Commençons par quelques banalités. Est-il juste d'opposer bande dessinée et littérature ? Soyons Normands : à bien des égards oui, et à bien d'autres non. Ce sont bien sûr deux médiums narratifs très différents, mais ce dénominateur commun, la narration, les relie aussi efficacement que le téléfilm peut l'être à la littérature, la bande dessinée au cinéma, la fiction sonore au roman-photo.

Il est désormais établi que l'illustration peut apporter beaucoup au roman adulte, et qu'elle ne dénature pas forcément le récit en «privant» le lecteur de ses propres représentations visuelles. Le fait d'avoir dans un roman des dessins de tête de chapitre, à toutes les pages, ou répartis de manière plus éparse, est un procédé qui fait instinctivement penser à la littérature jeunesse, et, suppose-t-on, permet d'inciter les enfants à la lecture de «vrais livres». Quiconque s'y est plongé se souviendra longtemps de l'étonnante valeur ajoutée que Jacques Tardi apporta par ses dessins au chef d'œuvre de Louis-Ferdinand Céline *Voyage au bout de la nuit* (Futuropolis-Gallimard/1988). Quant au *Petit Prince* de Saint-Exupéry, les dessins en sont devenus encore plus emblématiques que le texte. Plus récemment, la collection Scali Graphic, dirigée par le critique rock Patrick Eudeline (cf. interview page 11), a été créée sur l'idée de publier exclusivement des romans contemporains illustrés par des dessinateurs, notamment des auteurs de bande dessinée. Ainsi a-t-on pu découvrir comme première parution de cette collection un très bon roman de Philippe Jaenada, *Les Brutes*, agrémenté de dessins de Dupuy et Berberian (2006) – une réussite. À n'en plus douter, dessins et belles lettres peuvent faire bon ménage ; mais qu'en est-il de l'adaptation *en bande dessinée* d'une œuvre littéraire ?



© Stéphane Heuet / DELCOURT

EXTRAIT DE "À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU" T.1, DE STÉPHANE HEUET, DELCOURT

Historiquement, le genre est plus ancien que la bande dessinée elle-même, née sous les crayons du Suisse Rodolphe Töpffer en 1827. Dès 1810, un de ses concitoyens, un certain François-Aimé-Louis Dumoulin, avait publié un livre d'art intitulé «*Collection de cent cinquante gravures représentant et formant une suite ininterrompue des voyages et aventures surprenantes de Robinson Crusoë*». L'ouvrage n'étant pas accompagné du texte original de Daniel Defoe, ce n'était pas un roman illustré mais bel et bien, pour la première fois, un récit adapté autonome et en images.

Depuis, la BD a fait son chemin, mais n'a cessé d'entretenir des relations incestueuses avec la littérature. Ses créateurs, par goût autant que par nécessité professionnelle, sont des lecteurs boulimiques. Les romans leur apportent une source intarissable de personnages, d'événements cocasses, de situations inédites... autant d'éléments susceptibles d'enflammer leur imagination et de leur apporter l'idée d'une scène ou d'une intrigue. Par exemple, la séquence des *Cigares du Pharaon* où Tintin découvre avec effroi une pièce emplie de momies numérotées d'égyptologues (reprise en couverture de l'album) a été soufflée à Hergé par la lecture d'une scène assez semblable dans *L'Atlantide*, de Pierre Benoît.

Lire, pour chaque lecteur, consiste à transformer des mots écrits en représentations mentales, en s'aidant de sa propre expérience et de son imagination. Ces images, forcément personnelles, deviennent rarement publiques, car cela suppose la volonté et la faculté de les retranscrire sur papier. Les dessinateurs de BD, habitués à dessiner d'après scénario, ont justement ce savoir-faire, et l'envie parfois de partager leur vision artistique d'une œuvre romanesque, connue ou non, et cela dépasse souvent le seul fait de «raconter l'histoire». Certains classiques de la littérature ont connu de multiples adaptations en BD (*Moby Dick* notamment, doit dépasser la dizaine). Comme au théâtre, chaque représentation est légitime. C'est la qualité de l'interprétation qui fait la différence.

Se lancer dans une adaptation littéraire a longtemps été une initiative des auteurs, en dehors de tout cadre éditorial. En 2007, les choses ont changé et les éditeurs ont créé une véritable tendance avec des collections spécialisées. Delcourt a ouvert le bal en mars 2007 avec le label *Ex-Libris* dirigé par Jean-David Morvan.

Salon du Livre

STAND W42

Escale BD

Tables rondes et séances de speed booking.

Tous les jours, de 10h à 12h, sur l'Escale BD, des éditeurs vous reçoivent pour découvrir vos projets. Renseignements : www.salondulivreparis.com

14/19 MARS
PARIS EXPO
PORTE DE VERSAILLES / HALL 1
ISRAËL INVITÉ D'HONNEUR
www.salondulivreparis.com

avec CAISSE D'EPARGNE dBD le mouv'

Sne

Organisé par Reed Expositions

Dès le 12 mars, tout le programme du Salon du Livre dans l'édition parisienne de Télérama

Gallimard a suivi, avec *Fétiche*. Adonis s'est lancé dans un vaste programme de parution de 50 albums du patrimoine littéraire mondial, sous l'appellation *Romans de toujours*. Petit à Petit, déjà actif avec des collections de chansons, nouvelles ou poésies en BD, a complété son offre avec *Littérature en BD* et *Théâtre en BD*. Chez Soleil, le label spécialisé *Noctambule* devrait voir le jour au second semestre 2008. Enfin, Casterman prépare pour mai prochain le lancement d'une collection d'adaptations de romans policiers du catalogue Rivages Noir.

Que les motivations des éditeurs soient artistiques, humanitaires (c'est l'argument d'Adonis, qui s'est assuré le soutien bienveillant de l'UNESCO), éducatives (la BD ayant retrouvé grâce aux yeux de l'Éducation Nationale, il n'est pas sot de vouloir imaginer des œuvres calibrées pour être utilisables en classe), stratégiques (ne surtout pas laisser les autres éditeurs occuper seuls une niche qui pourrait – qui sait ? – devenir fructueuse), ou économiques, nous sommes indiscutablement face à une sorte de course éditoriale.

Il convient de s'interroger sur la pertinence de ces adaptations. S'agit-il d'une méthode pour vendre sous une forme nouvelle une histoire mille fois recyclée ? Un procédé utile à l'auteur de BD en mal d'inspiration ? Un moyen pour démocratiser l'accès aux textes les plus difficiles ? Que peut gagner une œuvre littéraire racontée en bande dessinée ? Inversement, quelle est le degré de déperdition d'une histoire écrite uniquement avec des mots, quand elle est transposée en BD ? De toute évidence, lecture de texte et lecture de bande dessinée sont deux expériences très différentes. Si les nouvelles générations s'accommodent parfaitement du récit en dessins, nombreux sont les exemples de lecteurs plus âgés de romans qui, à la lecture d'une bande dessinée, sautent de bulle en bulle pour s'accrocher à un langage qu'ils comprennent, perdant par là-même une part importante de la narration en BD : tout ce qui est non-verbal.

© Robert Crumb, 1983

ILLUSTRATION DE ROBERT CRUMB POUR LA NOUVELLE DE CHARLES BUKOWSKY : "APPORTE-MOI DE L'AMOUR"

De nos jours, alors que la bande dessinée n'est plus reléguée au rang

CE SOIR-LÀ...
JE VAIS ESSAYER D'OBTENIR LA LATITUDE DE L'ILE LINCOLN, ET DEMAIN, A MIDI, J'ESSAIERAI D'EN CALCULER LA LONGITUDE.
SANS INSTRUMENTS ? SANS SEXTANT ?

© Franco Caprioli, 1976

EXTRAIT DE L'ADAPTATION EN BD DE L'ÎLE MYSTÉRIEUSE DE JULES VERNES

des sous-littératures, l'adaptation littéraire reste un genre controversé. Parce que leur lecture est réputée plus facile, il n'est pas rare que les BD adaptées soient rangées dans la catégorie des «digests», ces résumés de livres pour lecteurs pressés. La comparaison est totalement erronée : contrairement aux digests qui appauvrissent l'œuvre originale, les adaptations en BD font une projection dans un champ d'expression qui n'utilise ni les mêmes codes ni le même langage narratif. L'image, prépondérante en BD, contient une profusion de détails et d'informations qui ne figurent pas dans le texte original : costumes d'époque, architecture et décoration des maisons, effets de foules... Lorsque Tardi adapte *Le Cri du peuple* de Jean Vautrin, il apporte à l'histoire sa connaissance experte du Paris du XIX^{e} siècle et une représentation *in situ* des péripéties qui est hors de portée de l'imagination du lecteur non spécialiste. Certes, le lecteur ne peut plus percevoir la qualité littéraire du style de Vautrin à la seule lumière de l'adaptation de Tardi. C'est le style du dessinateur qui est perceptible dans la BD.

Les bandes dessinées adaptées de romans ne sont pas des produits de substitution. Loin de dissuader les lecteurs de s'attaquer aux textes originaux, elles contribuent généralement à promouvoir les œuvres des écrivains adaptés auprès des lecteurs curieux d'en savoir plus. Exemple emblématique, Stéphane Heuet a plus aidé le public à tenter l'expérience des romans de Marcel Proust, que nombre de gardiens du temple offusqués à l'idée que le grand maître puisse être ainsi vulgarisé.
Rappelons pour conclure que toutes les adaptations littéraires ne prétendent pas être des chefs d'œuvres, pas plus que tous les romans ni toutes les bandes dessinées. Le genre a produit quelques incontournables que nous vous invitons à découvrir en pages suivantes.

JÉRÔME BRIOT, OLIVIER PISELLA ET LA RÉDACTION

Par ailleurs...

Dans les années 80 aux États-Unis, Classics Illustrated s'efforçait de contrer la dominance des super-héros en publiant des adaptations de grands classiques littéraires en BD, dessinées par des auteurs connus. Sans grand succès cependant, compte tenu du peu de motivation et d'application des auteurs en question. Récemment cependant, la tendance a été relancée, notamment par Marvel : les *Moby Dick*, *Illiade*, *Le portrait de Doriane Gray*, et autres grands classiques des salles de classe d'Amérique refont donc surface dans des moutures cette fois-ci plus attrayantes. Parallèlement, Marvel adapte certains grands romanciers populaires contemporains tel Orson Scott Cards, tandis que certains écrivains et scénaristes de séries TV sont tout simplement embauchés pour écrire les scénarios de séries de comic-books à succès, tel Joss Whedon sur *X-Men*. L'un des scénaristes maison de Marvel, Peter David, a lui depuis longtemps fait des allers-retours entre roman et BD puisqu'il fut souvent présent dans les «New York Times best-sellers» tout en ayant écrit *Hulk*, *Spider-Man* et bien d'autres.

Au Canada, l'artiste Dave Sim, auteur d'une excellente saga en 6 000 pages, *Cerebus*, a carrément mélangé les genres en transformant sa saga, au bout d'un certain moment, en un roman illustré voire un roman tout court (les personnages principaux lisent ou écrivent et l'auteur nous fait lire cette prose pendant des dizaines de pages) avant que de revenir au format dessiné habituel. Il met par ailleurs en scène Oscar Wilde dans sa galerie de personnages.

En France, au début des années 90, Dupuis lança une collection «Sullitzer» à grand renfort de publicité : trois séries furent lancées simultanément, adaptées des romans de Sullitzer. Malgré un dessin plus qu'honorable, l'intérêt du lectorat ne fut pas vraiment au rendez-vous et cette collection fut un flop : des milliers de ces albums cherchent encore preneur aujourd'hui chez les soldeurs.

Si les adaptations littéraires en BD ont été par le passé plutôt médiocres, c'est souvent parce que les éditeurs se reposaient sur le seul nom du livre ou de l'écrivain pour espérer faire vendre. Le dessinateur n'effectuait souvent là qu'un travail alimentaire. Ceci conduisit rarement au succès. C'est en conjuguant un bon dessin, un bon livre et une bonne adaptation que le résultat en BD peut espérer tirer son épingle du jeu. Jules Verne, l'écrivain qui avec Edgar Allan Poe se prête le plus à l'adaptation en BD, fut plusieurs fois décliné en images, avec plus ou moins de bonheur. Les albums réalisés en 1976 par Franco Caprioli représentent à ce titre ce qui s'est fait de meilleur. (*L'île mystérieuse*, *Michel Strogoff*, et d'autres).

EGON DRAGON

La Bande Dessinée comme mémoire du roman

«[...] *On a tort de penser la bande dessinée comme neuvième art. C`est en réalité le premier, car c`est un fait que l`humanité a d`abord dessiné son histoire sur les parois des grottes.»*
Jean-Claude Denis («Festival de Pertuis», 2003).

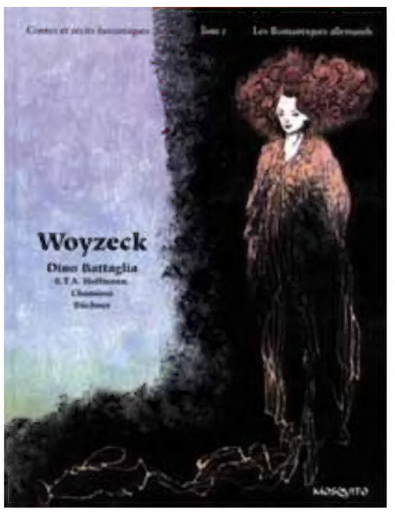
Les transpositions de romans en bandes dessinées sont innombrables, à tel point qu'il faudrait un ouvrage entier pour les référencer en fonction de leurs qualités, du répertoire auquel elles appartiennent, de la fidélité ou de la liberté vis-à-vis du texte d'origine, etc. Les relations entre littérature et bande dessinée ont été néanmoins profondément modifiées ces dernières années.

Pendant longtemps, le neuvième art s'est vu considérer comme une dégénérescence de la littérature, au point d'entretenir une sorte de névrose œdipienne chez tous les acteurs de cet art nouveau. Des néologismes absurdes comme le fameux «roman graphique» témoignent des difficultés de la bande dessinée à s'assumer en dehors de la littérature.
Le début du XXIe siècle marque une étape dans la maturation de la bande dessinée. Elle a en effet adapté un nombre très important d'œuvres littéraires, mais les romanciers, en reconnaissant la valeur ajoutée qu'elle apporte à leurs récits, ont amorcé une réciprocité nouvelle et équilibrée entre les deux arts. Ainsi, Ray Bradbury, grand inspirateur d'auteurs de *comics* américains, a d'abord considéré les illustrés comme un signe alarmant de paresse intellectuelle[1] avant d'écrire lui-même des scénarios pour les éditions EC. En France, la passerelle entre les deux univers narratifs a été le «polar» : les brillantes adaptations de Jacques Tardi ont encouragé beaucoup d'écrivains dont Didier Daeninckx, Tonino Benacquista et Thierry Jonquet, à rechercher la bande dessinée comme support.
Depuis peu, quelques dessinateurs et scénaristes de bandes dessinées sont allés vers la littérature, comme Fabcaro ou José-Louis Bocquet ; plus étonnant encore, l'adaptation sous forme de roman de *Quelque mois à l'Amélie* de Jean-Claude Denis en 2002 chez PLG.

L'œuvre de Dino Battaglia est emblématique des échanges entre littérature et bande dessinée. Cet auteur italien, né en 1923, est émerveillé par les illustrations accompagnant les récits

© Battaglia

EMMANUEL PROUST EDITIONS
Les chaussettes trouées
Léo HENRY | Stéphane PERGER
SEQUANA
ALEPH ALIF
TAREK | Eddy VACCARO
Barbars
STAND Y32
RETROUVEZ NOS NOUVEAUTÉS AU SALON DU LIVRE DE PARIS
NOUVELLE ADRESSE / NOUVELLE ADRESSE EMMANUEL PROUST ÉDITIONS 55 RUE TRAVERSIÈRE 75012 PARIS T- 01 44 68 93 07 F- 01 44 68 93 11 DIFFUSION LA DIFF NOUVELLE ADRESSE / NOUVELLE



épiques des journaux pour enfants. Il débute ainsi en qualité d'illustrateur de contes, reproduisant le style des grands dessinateurs italiens, dont Bernardini, Porcheddu et Terzi. Puis, au lendemain de la seconde guerre mondiale grâce au développement de la bande dessinée américaine, il fait la connaissance de Hugo Pratt, qui le sensibilise aux travaux de Milton Caniff et de Foster, et l'encourage à un travail plus personnel.
Battaglia, membre de «l'As de pique», multiplie les collaborations avec des éditeurs friands de l'écriture américaine. Mais très rapidement, les scénarios qu'on lui propose lui apparaissent trop stéréotypés ou trop étouffants. Il mature son style graphique au contact de Sergio Bonelli et de Toppi dans les pages de *Linus*. Ce journal – où sévit un certain Umberto Eco –, lui permet de fouiller des formes originales de narration et c'est en puisant dans le répertoire fantastique de ses lectures de jeunesse qu'il trouve enfin des récits à sa convenance.

DR

Il met en images Poe, Lovecraft, Shiel et aussi Swift, Dickens, Von Chamiso, Büchner, Meyrink, Gozzi, Crane, Daudet, Andersen, les frères Grimm, Rabelais... Hoffmann et Maupassant auront ses préférences. Le premier lui offre l'occasion d'affirmer sa fascination pour l'expressionisme allemand. Quant à Maupassant, c'est sa peinture incisive de la société de province qui l'inspire.

L'obstination de Michel Jans des éditions Mosquito a tiré Battaglia d'une longue éclipse médiatique. Redécouvrir une œuvre telle que la sienne, discerner les influences dont elle s'est nourrie et qu'elle a exercées, nous prouve que la bande dessinée reste une authentique source d'enrichissement culturel et ses adaptations, autant d'opportunités de redécouverte d'histoires oubliées[2].

Merci à Philippe Marcel, Michel Jans et surtout Helen.

KAMIL PLEJWALTZSKY

1 Dans *Fahrenheit 451*, Ray Bradbury, Ballantine Books, New York 1953.
2 Citons le cas des *Aventures d'Edward John Trelawney* de Marasmo aux éditions Delcourt, adaptation d'un récit d'Alexandre Dumas indisponible actuellement en roman.

Six questions à Fabrice Caro

Fabrice Caro est l'auteur d'un premier roman remarqué – Figurec, chez Gallimard, adapté en BD chez Casterman (cf. ZOO n°9) –, ainsi que de plusieurs bandes dessinées, éditées notamment par La Cafetière, en tant que scénariste ou dessinateur.

Fabcaro pour la BD, Fabrice Caro pour la littérature, pourquoi deux signatures différentes ?
Parce que ce sont deux approches totalement différentes, je ne suis pas du tout dans le même état d'esprit quand je suis sur une BD et sur un roman. C'est un peu schizophrène comme démarche mais nécessaire. Mais il n'y a surtout pas de volonté de paraître plus «sérieux» avec mon nom d'état civil parce que je considère le roman comme une activité plus sérieuse. Je ne hiérarchise pas les arts, ce ne sont que des outils, de simples vecteurs d'idées.

Quelle est selon toi l'intérêt d'adapter un roman en BD ?
A priori, non, ça n'a pas d'intérêt particulier. Si ce n'est qu'une bonne BD, c'est aussi une bonne histoire, et si un roman en fournit une, pourquoi s'en priver ? L'adaptation est réussie si, à mon sens, plutôt qu'une «déperdition», il en ressort un «dégraissage» du texte. Et visuellement, il faut que l'image enrichisse le texte sans être redondant, sinon ça n'a aucun intérêt.

Es-tu satisfait de l'adaptation de ton roman *Figurec* en bande dessinée ?
Oui, vraiment. Il y a quelque chose d'assez jubilatoire à voir ses mots mis en image, de voir son univers confisqué par un autre. Christian a dessiné les personnages comme je les visualisais en écrivant, alors qu'il n'y a que très peu de descriptions physiques dans le roman.

Pourquoi ne pas avoir fait toi-même le dessin ?
Quand je viens de boucler un travail, j'aime tourner la page et passer à autre chose, et si possible très différent de ce que je viens de faire. Ma seule motivation c'est l'excitation, c'est d'essayer de ne jamais m'ennuyer. Je n'avais aucune envie de revenir sur *Figurec*.

Pour moi, c'était un dossier bouclé. Cela dit, quand bien même j'aurais voulu le faire, j'en aurais été bien incapable. Christian a un vrai talent pour installer une ambiance et raconter une histoire sur la longueur. Moi, en BD, je suis plutôt dans le fragment, le format court. Et plutôt dans la dérision, le burlesque.

Comment as-tu collaboré avec Christian de Metter ?
En fait, nous n'avons pas vraiment collaboré. Casterman nous a présentés, le courant est passé tout de suite, nous nous sommes découvert un tas de points communs, la BD bien sûr, la musique, et un tas d'autres choses. J'ai découvert son travail et j'ai tout de suite compris que je n'interviendrai pas. Christian n'est pas seulement un dessinateur, c'est aussi un auteur. Je ne voyais pas l'intérêt de m'immiscer dans son travail. Et lui n'aurait pas supporté de m'avoir sur le dos en permanence. C'était un peu la condition *sine qua non* à l'adaptation, qu'il puisse s'approprier le projet à sa guise sans contraintes.

Adapteras-tu toi-même ton prochain roman en BD ?
Non. Toujours pas. Fabrice Caro n'a aucune envie de confier son travail à Fabcaro qui en ferait n'importe quoi...

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA

Lunettes noires pour nuits blanches

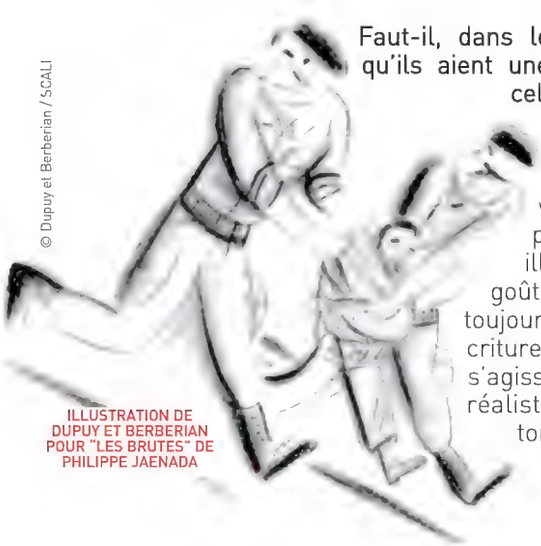
Tour à tour musicien, journaliste gonzo et écrivain, Patrick Eudeline trimballe sa silhouette de dandy émacié depuis une trentaine d'années dans le milieu rock français. La collection Graphic qu'il dirige depuis 2006 chez l'éditeur Scali propose de revenir aux sources du roman graphique. Entre deux amplis Fender, une anthologie des Beatles et trois mégots de Pall Mall, le dernier des dandys parisiens nous a parlé d'illustration et de roman dans son antre montmartroise.

Comment es-tu devenu directeur de collection chez SCALI ?
Je travaillais avec Bertil Scali depuis un moment, notamment en tant qu'apporteur d'idées. Scali avait envie à l'époque de se brancher sur la contre-culture au sens large du terme. J'ai eu l'idée de créer une collection ayant pour principe de publier des romans d'auteurs contemporains et de les faire illustrer. Nous avons donc mis cela en place tous les deux. Selon moi, les bulles ont tué le roman illustré du siècle dernier et je voulais sortir de ce piège de la bande dessinée. J'adore les vieux *Fantômas*, *Rouletabille*, etc., tous ces feuilletons et romans illustrés du début du siècle d'avant, et j'ai pensé que ce serait pas mal de proposer ça aux lecteurs de maintenant.

Pourquoi choisir seulement des romans contemporains ?
C'est à la fois indélicat et facile de prendre des grands noms qui sont dans le domaine public et de les illustrer. Ça me fait penser aux remix dans la musique. Quand une œuvre existe on n'y touche pas sans demander l'avis de son auteur. On ne s'amuse pas non plus à remixer Beethoven en techno. Donc ça ne m'est presque pas venu à l'idée de travailler avec des textes plus anciens et de les faire illustrer, ou alors il faut vraiment que ce soit très bien fait, et c'est forcément rare. À ce titre Tardi est une exception.

Comment ont été accueillis les premiers titres de la collection : *Eneco* par Castelbajac, *Les Brutes* par Jaenada, *Mrs Ombrella et les musées du désert* par Darrieussecq... ?
Les Brutes de Jaenada a bien marché, c'est notre plus grand succès ; la plus grosse déception c'est le livre de Darrieussecq. Les autres titres ont été accueillis correctement. Mais comme en musique, il n'y a plus que l'artillerie lourde qui parvient à se faire une place. Dans cette société où tout s'est resserré, il n'existe plus de contre-culture forte, et même pour la littérature que nous publions, qui n'est quand même pas une littérature parallèle, c'est très difficile d'exister.

Faut-il, dans le choix des écrivains, qu'ils aient une écriture qui, comme celle de Jaenada, se prête particulièrement bien à l'illustration ?
Pour certains écrivains ça ne me viendrait pas à l'idée de les faire illustrer. Mais par mes goûts personnels, ce sont toujours des auteurs dont l'écriture est très visuelle, qu'il s'agisse de quelque chose de réaliste, d'onirique ou de tordu.



© Dupuy et Berberian / SCALI

ILLUSTRATION DE DUPUY ET BERBERIAN POUR "LES BRUTES" DE PHILIPPE JAENADA

Comment prospectes-tu pour trouver qui va illustrer quel écrivain ?
Dans le cas des *Brutes* de Philipe Jaenada, je savais qu'il connaissait bien Berberian et ça m'a paru comme une totale évidence de réunir leurs univers. Donc parfois je peux faire l'entremetteur, ou alors c'est l'écrivain qui me propose un nom, ce fût le cas avec Marie Darrieussecq. Quoi qu'il en soit je pars du texte pour aller vers un dessinateur, et non l'inverse. Je n'ai pas la prétention de m'y connaître en dessin donc je préfère partir de ce que je connais bien.

Qu'est-ce qu'apporte selon toi l'illustration à la littérature ?
Déjà cela apporte une œuvre nouvelle, dans l'absolu. *Les Brutes*, c'est plus fort avec les dessins que sans, je pense. Le dessin c'est une interprétation. Tout dépend donc du talent du dessinateur. À la différence du cinéma et de la photographie où l'on fixe les représentations visuelles du spectateur, le dessin laisse une ouverture et en aucun cas ne tue l'imaginaire.

Penses-tu que l'illustration d'un roman soit plus légitime que son adaptation en bande dessinée ?
Les deux sont légitimes, c'est une question de talent. Il me semble toutefois plus difficile et périlleux d'adapter un roman en bande dessinée que de l'illustrer, notamment parce que le format de la BD n'est pas forcément adapté et qu'il existe ce risque de raccourcir et simplifier l'histoire.

Es-tu lecteur de BD ? Quels sont tes goûts en la matière ?
J'ai des goûts assez classiques, je suppose. Je suis un enfant des années 60 donc j'ai été élevé par la ligne belge. Et puis surtout, j'ai été témoin de l'explosion de la contre-culture, les Américains, Crumb, etc. En France j'ai vu naître l'*Écho des Savanes*, je lisais *Pilote* quand j'étais gamin, j'ai vu la BD s'adresser de plus en plus aux adultes... Je suis effectivement plus attiré par la ligne claire, par les choses bien dessinées qui racontent des trucs que par le style *crobard*. Dans les auteurs d'aujourd'hui j'aime beaucoup, Mezzo, Dupuy et Berberian, je trouve ça très bon, réel, je respecte beaucoup. À l'époque je lisais Dodo et Ben radis, des trucs comme ça...

Quels sont les prochains titres prévus pour SCALI Graphic ?
Un Ann Scott va sortir. C'est une personne très exigeante et elle a fini par accepter un dessinateur qu'on lui a proposé, qui dessinait déjà pour Scali, alors que les 45 précédents noms ne lui convenaient pas. Castelbajac fera peut être un second livre, un peu plus dirigé cette fois. Sinon, Virginie Despentes va nous en faire un, c'est signé et c'est en cours. Pour plus tard on a pensé à Ravalec ou encore Nicolas Rey.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE BORDENAVE ET OLIVIER PISELLA

zoom bd

Surf Story, collectif,
ATELIER BBZ, 48 P. COUL., 10 €

Premier album collectif des membres de l'atelier BBZ, Surf Story est un sympathique recueil d'histoires sur le thème imposé du surf. Collectif oblige, le style graphique des sept histoires, leur longueur et leur intérêt respectifs sont très variables. Certains des membres de BBZ sont vraiment surfers, d'autres non, mais dans un cas comme dans l'autre, chacun a su trouver un angle personnel par lequel aborder cette discipline – que dis-je, cet art de vie. Retrouvez toutes les informations sur le site www.myspace.com/surfstorys. À noter que le prochain thème est déjà défini : le vélo Solex (un autre art de vie).

OLIVIER PISELLA

L'Idiot, T.2, de Kang Full
CASTERMAN, COLL. HANGUK,
372 P. COULEURS, 14,75 €

Dénouement tout en finesse de cette histoire en deux volumes du Coréen Kang Full. Le premier tome était un régal tant le mode narratif, pourtant lourd et lent au premier abord, se révélait adéquat pour décrire des sentiments des plus subtils et touchants. La fin du diptyque est à la hauteur ; une étrange impression de légèreté accompagne ces pages empreintes de vérité, de nostalgie et parfois de cruauté.

OP

Figurines exclusives de collection, de Manara, ALTAYA,
16 P. COUL., 11,99 €

Passons la nonchalance avec laquelle sont peintes les héroïnes de Manara, leur laideur, la vulgarité criante des expressions, les fautes anatomiques, passons aussi sur la trivialité du matériau dans lequel sont exécutés (il n'y a pas d'autre mot) les personnages et parcourons le fascicule vendu en complément. La maquette d'un rare mauvais goût et les nombreuses coquilles découragent la lecture de ce fourre-tout qui, à l'évidence, s'évertue au remplissage à

Van Hamme entre roman et BD

© R.ta Scaglia / DARGAUD 2002

Non content d'être scénariste à succès, Jean Van Hamme fut aussi romancier. Il écrivit ainsi la série Largo Winch avant de l'adapter en BD. Une très bonne raison pour l'interroger sur sa façon d'appréhender les deux médiums.

En terme de création, qu'est-ce qui distingue réellement le roman de la BD ?

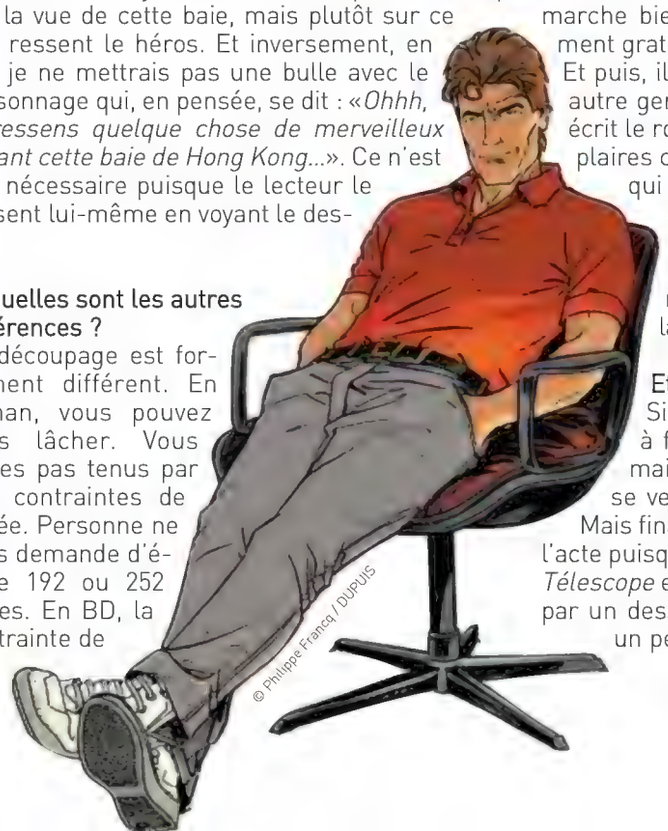
Il y a quelques différences. Dans un roman, par exemple, il est plus facile de communiquer au lecteur ce qui se passe dans la tête d'un personnage. Vous pouvez très bien écrire : «*Et pendant ce temps, il se posait des questions pour savoir si réellement il allait s'acheter du hareng fumé ou de la pizza mozzarella*», ce qu'en BD vous ne faites pas vraiment. À moins, ce qui se pratique de plus en plus souvent, d'avoir un texte off. Le roman joue davantage l'identification. On vous décrit ce que ressent le personnage. Tandis qu'en BD, on essaye de vous le suggérer par l'image. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est difficile d'émouvoir en BD.

Mais la BD ne repose pas uniquement sur les images.

Bien sûr. Je ne dis pas qu'il faut des scènes d'action et des poursuites en voiture à toutes les pages, mais qu'il faut privilégier l'image. Pour prendre l'exemple de *Largo Winch*, je peux demander à Philippe Francq de dessiner une superbe vue carte postale de la baie de Hong Kong qui est une page marquante du tome 15. Dans le roman, je ne m'étendrais pas beaucoup sur la vue de cette baie, mais plutôt sur ce que ressent le héros. Et inversement, en BD, je ne mettrais pas une bulle avec le personnage qui, en pensée, se dit : «*Ohhh, je ressens quelque chose de merveilleux devant cette baie de Hong Kong...*». Ce n'est pas nécessaire puisque le lecteur le ressent lui-même en voyant le dessin.

Et quelles sont les autres différences ?

Le découpage est forcément différent. En roman, vous pouvez vous lâcher. Vous n'êtes pas tenus par des contraintes de durée. Personne ne vous demande d'écrire 192 ou 252 pages. En BD, la contrainte de durée est très présente si on veut tenir dans une série traditionnelle de 44 ou 46 pages.


© Philippe Francq / DUPUIS

Et en ce qui concerne l'adaptation d'un roman en BD, est-ce que vous avez rencontré des difficultés particulières ?

Pas vraiment. Simplement, il faut éliminer beaucoup de choses. Le seul critère qui me limite en BD, c'est la capacité du dessinateur à rendre une idée. Il y a des choses que je ne vais pas demander car je sais qu'elles ne vont pas fonctionner.

Existe-t-il d'autres écueils à éviter ?

C'est plutôt une question d'autocensure. Avec les romans *Largo Winch*, je m'étais amusé à faire des scènes érotiques, mais suggérées. Parce que le texte permet de le suggérer sans être cru dans le choix des mots. C'est assez difficile de le faire en BD. Vous êtes obligé de montrer l'image. Et ça ne m'intéressait pas. C'est le même problème pour la violence. C'est plus facile de la suggérer en roman qu'en dessin. Mais ce sont des contraintes que je me suis imposé à moi-même.

Vous avez écrit dix romans et 120 scénarios de BD. À vos yeux, quelle activité a été la plus gratifiante ?

Il y a deux formes de gratification. Il y a bien sûr le succès public. Il est évident que quand vous écrivez quelque chose, c'est avec l'espoir d'être lu. Donc, quand vous faites quelque chose qui marche bien, avec sincérité, c'est indiscutablement gratifiant puisque vous atteignez votre but. Et puis, il y a des expériences gratifiantes d'un autre genre. Il y a une quinzaine d'années, j'ai écrit le roman *Le Télescope*. Tiré à 1900 exemplaires chez Le Cri, un petit éditeur, il est celui qui s'est le moins vendu des dix que j'ai écrits et pourtant, c'est celui que je préfère. J'ai pris tellement de plaisir à écrire une histoire plus intimiste que ma gratification est venue de ce plaisir là.

Et vous ne pouvez pas le faire en BD ?

Si, mais c'est un peu biaisé. Je peux tout à fait écrire un one shot plus intimiste, mais comme j'ai un nom en BD, l'album se vendra de toutes façons correctement. Mais finalement, je vais quand même passer à l'acte puisque je viens de terminer l'adaptation du *Télescope* en BD. Cet album de 82 pages, dessiné par un dessinateur hollandais, sera publié dans un peu plus d'un an chez Casterman.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES

WAR AND DREAMS

DANS LA TOURMENTE
DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE...
LA NOUVELLE GRANDE SAGA
ROMANESQUE DES AUTEURS DE

INDIA DREAMS

casterman

Historia

Tome 2 en librairie dès le 19 mars

www.casterman.com

Casterman 2003

zoom bd

grands coups de paraphrases, tautologies ou citations balourdes. Ce n'est pas nouveau, Altaya méprise ses éventuels lecteurs ; ce qui l'est, c'est que Manara aussi.

KAMIL PLEJWALTZSKY

110%, de Tony Consiglio, ÇÀ ET LÀ, 138 P. N&B, 10,50 €

Cathy, Sasha et Gertrude sont inconditionnelles des 110%, un groupe de bellâtres formatés pour midinettes. Rien de bien tragique si ce n'est que ces femmes d'âge mûr semblent ainsi échapper au vide de leur quotidien. Cette passion adolescente devient au fil du récit une addiction aliénante, au point de les éloigner irrémédiablement d'un bonheur qui n'est pourtant pas loin. Tony Consiglio décrit de manière habile trois directions à partir de cette situation dont l'une d'elle se soldera par un désastre. En chacun de nous, sommeille une once de cette déraison : il suffit pour cela de substituer au *boys-band,* une collection de BD, un militantisme associatif, ou un hobby quelconque. Une BD intelligente à rajouter au crédit des éditions Çà et Là.

KAMIL P.

Tanka, de Toppi, MOSQUITO, 72 P. N&B, 13 €

Toppi est sans conteste un grand faiseur de contes doublé d'un virtuose du trait. Ce dessinateur sempiternellement mésestimé expérimente au fil de ses albums un graphisme ciselé, un découpage magistral et démontre comme nul autre sa maîtrise des espaces vides ou saturés. Tanka compile quatre récits inédits en France sur fond de Japon médiéval et invite le lecteur, par une grande économie d'éléments, à un dépaysement total. La troisième histoire, Sato, retient particulièrement l'attention par son évidente filiation avec *Les Septs Samouraïs* de Akira Kurosawa. Du grand art.

KAMIL P.

Okko, Le cycle de la terre II, de Hub, DELCOURT, 58 P. COUL., 12,90 €

Dénouement du mystère qui hante les montagnes de ce Japon médiéval où Okko et sa troupe sont aux prises avec d'étranges moines sorciers. Ces derniers, après avoir durement éprouvé le héros et ses compa-

Robinson en chair et en âme

Il y a les adaptations de commande, fades, sans flamme. Et puis il y a les autres, celles où le souffle du roman est si bien transposé que les pages de la BD semblent tourner sans même qu'on les touche. Avec *Robinson Crusoé*, Christophe Gaultier signe une trilogie poignante qu'on emporterait forcément sur une île déserte.

«*C'est ce livre qui fit naître mes premiers émois de lecteur de littérature. Robinson m'a énormément donné. Dans mon enfance, j'ai dû lire le roman une dizaine de fois.*» Christophe Gaultier le précise lui-même en avant-propos du premier tome, le livre de Daniel Defoe tient une place particulière dans son panthéon littéraire. À la lecture des trois volumes de son adaptation en BD, on le croit bien volontiers. Car *Robinson Crusoé* est certainement la série la plus personnelle et peut-être la plus réussie de la collection Ex-Libris de Delcourt.

La construction en trois volumes est équilibrée et parfaitement cohérente. Le premier opus décrit les tribulations de Crusoé, jeune homme de bonne famille en mal d'aventure, avant le naufrage fatidique. Un prélude essentiel à la compréhension du héros, totalement occulté dans l'imaginaire collectif par son séjour sur l'île déserte. Qui sait en effet aujourd'hui que Robinson a connu un premier naufrage, a été le prisonnier de pirates turcs, est parvenu à s'évader, puis a été recueilli par un navire portugais ? Peu de monde en vérité. Et qui se souvient qu'il s'installa au Brésil et fit fortune dans la canne à sucre ? Pas plus. Christophe Gaultier s'emploie à nous rafraîchir la mémoire en décrivant un jeune homme un peu naïf irrésistiblement attiré par l'appel de la mer. Appel qui le fait s'embarquer une nouvelle fois, direction la Guinée, dans le but d'acheter des esclaves pour ses plantations. Le voyage de trop. Une tempête surprend le navire et propulse ses occupants au fond de l'océan. Fin du premier acte.

© Christophe Gaultier / DELCOURT

On le croyait mort noyé, il n'en est rien. Au début du deuxième album, Robinson se réveille sur une plage. Vivant. Mais le bonheur est de courte durée car l'apprenti marin se rend vite compte qu'il est piégé sur une île déserte. Et l'on retrouve enfin le héros bien connu. Le plus dur à faire vivre pour Christophe Gaultier, car chacun a sa petite idée sur le sujet. Le dessinateur aussi. Son trait expressionniste et ses ombres tramées confèrent à l'histoire un caractère inquiétant, lourd de menaces. Robinson est-il vraiment seul sur l'île ? Succombera-t-il aux fièvres ? Tombera-t-il dans la folie, rongé par la solitude ? La voix off, omniprésente, renforce la schizophrénie : on croirait entendre Robinson décrire ses propres actions. Les années passent au fil des cases et le jeune ingénu devient un vrai baroudeur. Avec pour seuls compagnons un chien et un perroquet, il oscille entre peur, joie, espoir et chagrin, jusqu'au jour où il découvre effaré que des cannibales prennent son havre de paix pour une table d'hôtes. Rideau.

La couverture du tome 3 est parfaitement claire : Robinson n'est plus seul sur son île ! À ses côtés, presque plus impressionnant que son maître, se trouve Vendredi, un sabre passé dans la ceinture. Après plus de 20 ans d'isolement, l'aventure de Crusoé touche à sa fin. Le retour à la civilisation, Robinson le fait par paliers, par rencontres successives. Vendredi d'abord, qu'il a sauvé de la tribu ennemie qui s'apprêtait à le dévorer. Puis un Espagnol, rescapé lui aussi des cannibales, et enfin un équipage anglais débarqué sur l'île par des mutins. Et grâce au navire reconquis des Anglais, Robinson peut enfin, après tant d'années, s'échapper de sa prison. Mais au moment de quitter les lieux, la joie n'est pas si franche. Le lien que le naufragé a tissé avec ce petit bout de terre est dur à briser. En regardant l'île s'éloigner à l'horizon, Crusoé ne sait plus très bien si ces 28 années d'isolement ont été un enfer ou une bénédiction. Et nous non plus.

En 144 planches, Christophe Gaultier a su distiller une large palette de sentiments contrastés. Le pari est réussi, le lecteur est touché.

THIERRY LEMAIRE

Sur les bords du Mississippi

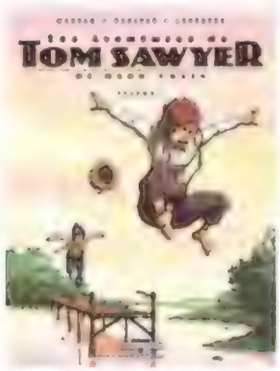
Plus de 130 ans après sa création, et plus de 25 après la série animée diffusée dans le cadre de l'émission Récré A2, Tom Sawyer a toujours bon pied (nu) bon œil (facétieux). Le garnement du Mississippi s'accorde aujourd'hui les faveurs de plusieurs auteurs de bande dessinée.

C'est en 1876 que le premier volume de Tom Sawyer voit le jour sous la plume de l'écrivain américain Mark Twain (1835-1910). *Les aventures de Tom Sawyer* est un grand succès populaire, surtout auprès des enfants, et c'est l'histoire comportant ce personnage qui sera la plus fréquemment adaptée. Parce qu'en effet, le turbulent orphelin, élevé par sa tante Polly, devient un personnage récurrent dans l'œuvre de Twain. Il apparaît notamment dans *Les aventures de Huckleberry Finn*, deuxième grande réussite du romancier.

TOM SAWYER SUR LE FRONTISPICE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DU ROMAN DE TWAIN (1876)

S'il semble établi que la génération de ceux qui ont apprécié le dessin animé dans les années 80 (49 épisodes) tend irrémédiablement à passer la main à ceux qui *kiffent Naruto*, il n'est pas inutile de rappeler qui est Tom Sawyer. Tout d'abord, il faut savoir que Tom Sawyer «c'est l'Amérique», qu'il est «haut comme trois pommes» et que c'est «un joyeux garçon» (les génériques de début et de fin sont fabuleux). Par ailleurs, malgré son jeune âge, Tom est un jeune surdiplômé ne trouvant pas de travail, pourtant il se lève tôt : champion de l'école buissonnière, premier prix de camaraderie et galopin d'élite. À côté de cela, il est fermement décidé à devenir pirate, et son amour pour la fille du juge, Becky Thatcher, est un moteur dans sa vie – mais c'est vrai qu'avec elle on déconne moins qu'avec Huckleberry Finn, son meilleur ami, dont la vie de vagabond l'impressionne. Et puis, comme chacun le sait, un bon méchant est souvent primordial pour qu'il y ait une bonne histoire. Il est ici incarné par celui que l'on nomme Joe l'Indien, et qui dans la vie inspire un sentiment de peur à son entour, un peu comme Trifon Ivanov sur un terrain de football, en son temps.

Depuis mai 2007, deux éditeurs de BD publient quasi-simultanément une adaptation des *Aventures de Tom Sawyer*. D'un côté nous avons Delcourt, collection Ex-Libris, un tome paru et un deuxième prévu pour avril 2008. Une triplette d'auteurs : Morvan et Voulysé au scénario, lefèbvre au dessin. De l'autre côté, les éditions Soleil ont fait appel à un duo de dessinateurs méconnus : Julien et Mathieu Akita, deux frères franco-japonais, et à Jean-Luc Istin pour le scénario ; deux tomes ont déjà été publiés et le troisième et dernier volume devrait paraître novembre 2008.



COUVERTURE DU TOME 1 DES AVENTURES DE TOM SAWYER, DELCOURT

Difficile de départager ces deux adaptations (et en plus Majestic Gérard est très consensuel). Il faut bien admettre que chacune d'entre elles a de bons arguments à faire valoir, en particulier un bon rafraîchissement de l'univers dessiné. Signe des temps, le trait est influencé par le manga dans les deux versions (rappelons que le dessin animé évoqué ci-dessus était déjà une œuvre nippone, quoique Tom Sawyer ne portait pas encore des cheveux en mèches façon *Dragon Ball Z*). Graphiquement parlant, les personnages dessinés par les frères Akita sont toutefois plus convaincants que leurs homologues croqués par Séverine Lefèbvre. Côté scénario, si l'histoire de base est la même, la narration des auteurs de Soleil tire tout de même son épingle du jeu : elle apparaît plus fluide et mieux adaptée en raison d'un plus grand classicisme de mise en scène.

Quoiqu'il en soit, c'est un réel plaisir de retrouver en BD ces personnages si familiers. À lire en mangeant un paquet de Paille d'Or.

NB : Remarquez les trois consonnes doubles de «Mississippi».

MAJESTIC GÉRARD

EXTRAIT DE TOM SAWYER, SOLEIL

© Istin & Akita / SOLEIL

gnons, s'apprêtent à lancer sur l'empire du Pajan une horde de morts vivants. Sans doute l'épisode le plus décevant de cette saga, jusque-là agréable par sa fraîcheur et son originalité. Le récit a perdu de sa fluidité, la mise en couleur souffre d'inspiration au même titre que le scénario lui-même. Autrement dit, d'une intrigue prometteuse, les montagnes des Sept Monastères ont accouché d'une souris.

KAMIL P.

Titine au bistrot, T. 2, Délire total !, de Yan Lindingre, FLUIDE GLACIAL, 48 P. COULEURS, 9,95 €

Pour ceux qui ne les connaissent pas, Titine et son jeune frère Bouffi font partie, avec le couple Bidochon, de la grande famille de la France d'en bas. Si ces derniers subissent la modernité avec plus ou moins de succès, Titine et les siens en sont des purs produits. La série entamée par Lindingre évoque à bien des égards l'univers des Simpsons imaginé par Matt Grœning avec cependant une dose d'irrévérence supplémentaire. Drôle, incisive et quelque peu effrayante Titine est l'une des meilleures révélations de Fluide Glacial de ces dernières années.

KAMIL P.

Kaamelott, Les sièges de transport, d'Alexandre Astier et Steven Dupré, CASTERMAN, 48 P. COUL., 11,36 €

La série phénomène devenue culte arrivera prochainement au cinéma. Mais avant cela, Alexandre Astier, l'auteur, acteur, réalisateur, monteur, compositeur, de cette perle d'humour au quotidien a décidé d'en faire une BD. En adaptant lui-même son œuvre, il assure ainsi aux fans et aux novices une garantie maison : l'humour, les bons mots, les personnages, tout l'esprit de la série est là. Mais on regrettera le graphisme approximatif qui tente de reproduire à l'identique le physique des acteurs, sans y parvenir tout à fait. Toutefois, l'ensemble reste vif et distrayant. Un véritable encas pour les fans avant un nouveau coffret DVD.

LOUISA AMARA

zoom art

© Cédric Lollia

Dessins érotiques et toiles de grande dimension de Cédric Lollia

Cédric Lollia, jeune artiste de 32 ans d'origine antillaise, a notamment fait ses armes dans le graff sous le nom d'Apolo, en opérant par exemple dans des tunnels de métro ; par la suite Lollia est revenu à un art moins empreint de dangers : customisation de T-Shirts sous le nom de Clothart, peintures sur chutes de bois et enseignement artistique à des enfants. Sous la houlette du galeriste Nicolas Lefebvre, la galerie Pierre Cardin accueille aujourd'hui les oeuvres de Lollia qui, précedemment, ont été visibles à Londres, Prague, Berlin, Bruxelles et New York. Autant ses grandes peintures sont chargées, ébouriffantes et insolemment colorées pour certaines, autant ses dessins érotiques, présentés dans un «Cabinet de Curiosités», sont de petit format, minimalistes, et expriment souplesse, langueur, lascivité. À découvrir.

Galerie Pierre cardin, Paris.
Du 13 mars au 15 avril 2008.

© Estate of Keith Haring, New York, 1982

Keith Haring

Artiste phare de la scène new yorkaise des années 80, héritier du mouvement beatnik et des années psyché, inspiré par la bande dessinée, le graff, les écrits de William Burroughs ou encore par sa rencontre avec Jean-Michel Basquiat, l'oeuvre protéiforme, bouillonnante et colorée de Keith Haring (1958-1990) est mise à l'honneur au MAC de Lyon jusqu'à l'orée de l'été. Cette exposition rétrospective propose au visiteur un parcours erratique à la chronologie incertaine. Keith Haring est symptomatique de sa décennie, les 80's, marquées par l'avènement du SIDA, du capitalisme décomplexé et triomphant, de la culture gay... Fans ou victimes des années 80, cette expo est pour vous.

Musée d'art contemporain de Lyon,
Du 22 février au 29 juin 2008.

OLIVIER PISELLA

Loustal en pleine lumière

Si Jacques Loustal est considéré à juste titre comme l'un des auteurs de BD les plus littéraires, il est avant tout un illustrateur hors pair. Dans le cadre de la quatrième Biennale du 9e art, le musée d'art Thomas-Henry de Cherbourg accueille une exposition qui lui est consacrée, sur le thème du clair-obscur.

© Loustal / numérisation de Franck Bordas

Ainsi, le dessinateur de BD serait un artiste contemporain comme les autres ? C'est en tout cas le parti pris courageux adopté par l'artothèque de Cherbourg, à l'origine de la Biennale du 9e art. «*Faire entrer des auteurs de BD dans un musée d'art a fait grincer quelques dents, explique Véronique Liévin, co-commissaire de l'exposition. Le projet a pas mal bousculé les mentalités.*» Il s'inscrit pourtant dans la continuité du cabinet des estampes du musée Thomas-Henry. «*La mission de l'artothèque de Cherbourg, poursuit Véronique Liévin, est la valorisation de l'œuvre imprimée et multiple. Les dessinateurs choisis font de la sérigraphie, de la litho pour certains, et utilisent toutes les techniques et les spécificités de la gravure pour faire vivre leur œuvre en dehors du contexte des bandes dessinées.*»

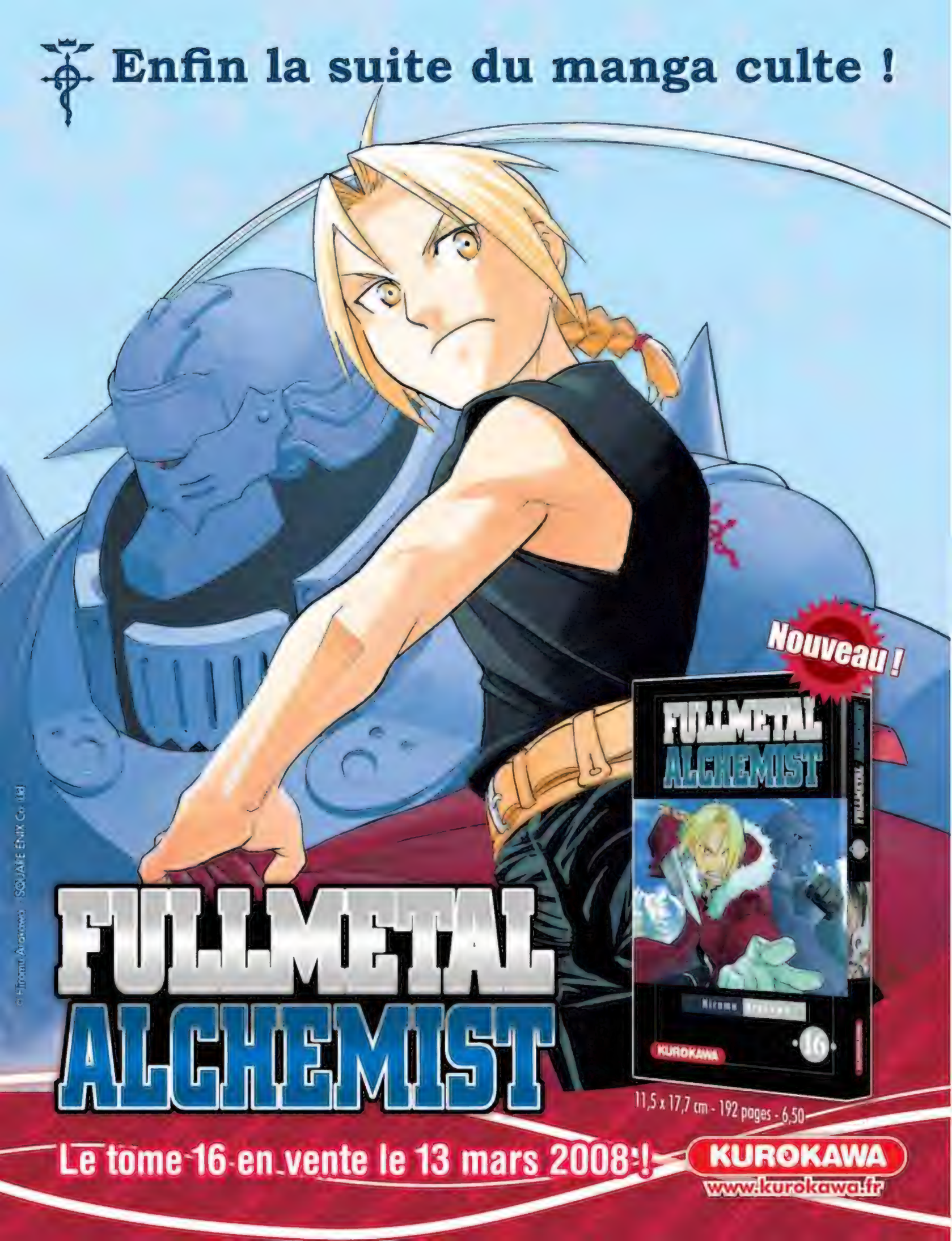
Tant pis pour le frileux milieu de l'art contemporain, le public, lui, est conquis. 10 400 visiteurs se délectent de la première Biennale. 15 000 sont attendus cette année. Un beau succès. Précisons ici l'intelligence du propos : les expositions ne sont pas de simples rétrospectives mais questionnent l'œuvre de l'artiste sous un certain angle qui est, comble de raffinement, en rapport avec la ville de Cherbourg. En 2002, Bilal s'expose sous le signe du transit, en parallèle avec la gare transatlantique. Deux ans plus tard, Schuiten hérite du thème du voyage. En 2006, Juillard se mesure aux œuvres du peintre Millet, dont un grand nombre est conservé dans le musée.

Pour Loustal, coloriste de talent, le choix s'est tout naturellement porté sur la lumière. Pour capter la luminosité de la Normandie, l'artiste a passé trois jours dans la région à scruter les constructions militaires de Vauban. Il en résulte dix fusains de toute beauté. À ces crayonnés s'ajoutent 150 originaux dénichés dans son atelier, aux atmosphères variées, de jour comme de nuit, aux couleurs acidulées ou électriques. Pour terminer la visite, l'imprimeur d'art Franck Bordas a réalisé dix tirages monumentaux de 3 m sur 1,5 m à partir d'aquarelles de la taille d'une feuille A4. Une qualité de rendu impressionnante. Vous cherchiez une raison pour visiter Cherbourg, la voilà : une exposition exigeante destinée au grand public. Quant au nom du prochain artiste, Véronique Liévin préfère encore garder le secret. Seul indice pour nous faire trépigner d'impatience jusqu'à 2010 : c'est un très grand.

THIERRY LEMAIRE

LOUSTAL CLAIR OBSCUR
MUSÉE D'ART THOMAS-HENRY
QUATRIÈME BIENNALE DU 9E ART
CHERBOURG
DU 4 AVRIL AU 21 SEPTEMBRE

Enfin la suite du manga culte !



Nouveau !

FULLMETAL ALCHEMIST

11,5 x 17,7 cm - 192 pages - 6,50

Le tome 16 en vente le 13 mars 2008 !

KUROKAWA

www.kurokawa.fr

© Hiromu Arakawa / SQUARE ENIX Co., Ltd.

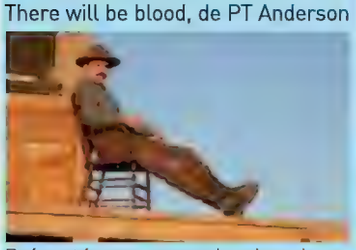
zoom ciné

Soyez sympas rembobinez ! de Michel Gondry

Devenu accidentellement magnétique, Jerry efface toutes les VHS du vidéo-club miteux dans lequel bosse Mike, son meilleur ami. Pris de court, les deux gus ont une idée folle : retourner en quatrième vitesse les classiques de location via un caméscope pourri. Derrière le caractère potache de cette histoire, Gondry signe une belle déclaration d'amour au cinéma. Le savant mélange de débrouille et de créativité visuelle cher au cinéaste permet au film de prendre une toute autre dimension : celle du cinéma démocratique et tisseur de lien social dans lequel le quotidien recèle de projets artistiques ne demandant qu'à être dégoupillés.

JULIEN FOUSSEREAU

There will be blood, de PT Anderson



© 20th Century Fox

Présenté comme un classique instantané, le cinquième film de Paul Thomas Anderson est bien à la hauteur de sa renommée. L'ascension fulgurante et implacable d'un magnat du pétrole californien, campé par un Daniel Day Lewis hallucinant, se révèle être une parabole terrifiante sur le capitalisme sans frein et les dérives religieuses rongeant l'Amérique du 20e siècle. *There Will Be Blood* apparaît comme le film le plus maîtrisé, le plus fou aussi de son auteur d'autant plus que la virtuosité un peu clinquante de ses débuts laisse enfin place à une réalisation plus posée d'où jaillissent montées d'adrénalines et saillies expérimentales. *There will be a* chef d'œuvre.

JULIEN FOUSSEREAU

Deux soeurs pour un roi, de Justin Chadwick, sortie le 2 avril

Scarlett Johansson, Natalie Portman, Eric Bana, rien que l'affiche mérite le déplacement, stars mise à part, cette reconstitution d'une période agitée de la cour du roi Henri VIII, au 16e siècle vaut par la qualité de ses acteurs autant que de ses décors, costumes, et surtout par la tension que les scénaristes ont su installée. Quand le roi veut une nouvelle maîtresse et surtout un héritier mâle, c'est tout le royaume qui vacille. Sexe, trahison, manipulation, meurtre, tous les ingrédients sont là pour nous tenir en haleine 2 heures durant. Tragique et magnifique film d'époque qui vous emportera au cœur des tourments de celui qu'on appellera plus tard Barbe-bleue.

LOUISA AMARA

Peur(s) du noir

Six dessinateurs de bande dessinée de renom nous confient dans ce film d'animation en noir & blanc leurs peurs les plus intimes. Avec Étienne Robial en chef d'orchestre (auteur des anciennes chartes graphiques de Canal + et de Futuropolis), nous escomptions une réussite esthétique. Verdict : c'en est une.

© Blutch / Prima Linea Productions / Diaphana

Alors qu'*Astérix aux Jeux Olympiques* atteint péniblement ses objectifs financiers, sa parfaite antithèse est sortie peu après et constitue la preuve par six qu'une adaptation (française) de BD peut être intelligente et sophistiquée. Plus précisément, il s'agit d'un film composé de six segments sur le thème de la peur, écrits spécialement par plusieurs auteurs dessinateurs de BD reconnus, Blutch, Charles Burns, Marie Caillou, Pierre Di Sciullo, Lorenzo Mattotti, et Richard McGuire. Ayant chacun et chacune des obsessions et des styles différents, il n'était pas chose aisée de trouver un thème commun et une unité visuelle. C'est le choix du thème, et du noir et blanc pour l'aspect visuel qui ont été déterminants. Saluons la démarche des producteurs, elle a permis tout d'abord, de susciter la curiosité des amateurs de dessins et d'histoires mystérieuses mais surtout de donner à des auteurs talentueux la possibilité d'exprimer leurs idées les plus cauchemardesques en développant chacun leur style librement. Le directeur artistique, Etienne Robial, a su également proposer pour chacune de leurs histoires la technique d'animation la plus adaptée. Le noir et blanc faisant le lien entre chaque segment, la nervosité du trait de l'un rencontre la froideur et la netteté du dessin de l'autre, le tout monté avec une grande efficacité. Le choix des acteurs est à souligner, la voix reconnaissable et attachante de Nicole Garcia rencontre celle plus neutre de Guillaume Depardieu, cela change agréablement de la politique de doublage de certains gros films d'animation où la star compte plus que son personnage.

Par ailleurs, on remarquera des points communs entre les segments, étonnant puisque chaque auteur a travaillé séparément. Ainsi certains semblent avoir un singulier problème avec les femmes, elles représenteraient leurs bourreaux, mais peut-être estiment-ils qu'une femme cruelle est bien plus terrifiante qu'un homme ? On ne saurait que trop vous conseiller d'aller fouiller dans les œuvres des auteurs pour trouver la réponse à cette question.

Chaque spectateur aura son ou ses histoire(s) favorite(s) mais toutes sont riches sur les plans visuel, narratif et même psychologique. En effet, les peurs évoquées nous touchent tous et les interrogations des personnages, en particulier celui de Nicole Garcia, sont les nôtres. Peur du noir, des bruits dans la nuit, des chiens méchants et de leurs maîtres sadiques, des petites bêtes, des grosses, peur d'être enfermé, d'être violé, torturé ou pire, peur de nous-mêmes, un concentré intense de toutes ces peurs en 1h30 vous attend. Et vous, de quoi avez-vous le plus peur ?

LOUISA AMARA

PEUR(S) DU NOIR
DE BLUTCH, CHARLES BURNS, MARIE CAILLOU, PIERRE DI SCIULLO, RICHARD MCGUIRE, LORENZO MATTOTI
ANIMATION N&B
DURÉE DU FILM : 85 MIN

7 MOINES POUR ÉVANGÉLISER DE FÉROCES VIKINGS !

SEPT MISSIONNAIRES

Scénario : Alain Ayroles • Dessin : Luigi Critone

56 pages • 13,95 € • Déjà disponible en librairie

Une collection dirigée par David Chauvel

PAR LE SCÉNARISTE DE *De Cape et de Crocs*

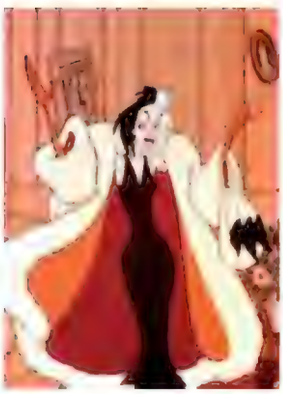
DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

Retrouvez l'univers « 7 » sur www.editions-delcourt.fr/aller_plus_loin/dossiers_bd/serie_7

Les 101 Dalmatiens en DVD

Le classique de Walt Disney ressort enfin dans un DVD Collector. Outre une superbe remasterisation, les suppléments passionnants sur le caractère innovateur de son animation en font un achat immanquable.



DR

Déterminer la dimension intemporelle d'un Disney de l'âge d'or reposerait sur trois critères : l'association quasi immédiate du titre avec une ou plusieurs chansons, l'ancrage mémoriel du méchant, sans oublier les qualités «technico-artistiques». En effet, par rapport à ses illustres prédécesseurs sortis de l'écurie Mickey, le présent film ne comporte qu'une seule véritable chanson. Mais quelle chanson ! *«Cruelle diablesse, cruelle diablesse* [...] *Cruelle, cruelle diablesse !»* Le simple fredonnement de cette entêtante ritournelle évoque irrémédiablement l'inquiétante Cruella d'Enfer. Cette bourgeoise caressant le projet de se confectionner un manteau en fourrure de dalmatiens, est entrée de plain pied dans la mythologie des méchants «disneyiens» par son look «d'enfer» : pommettes saillantes, crinière mi-noire mi-blanche, teint blafard pour un cadavre ambulant charismatique.

Cruella est incontestablement une réussite que l'on doit au génial Marc Davis, l'un des neufs sages qui constituaient le noyau dur des animateurs de la grande époque ; certainement un des points positifs de ces éditions Collector depuis *Le Roi Lion* : réhabiliter ces hommes de l'ombre et leur savoir-faire innovant. C'est ainsi que l'on apprend que, suite à l'échec relatif de la très coûteuse *Belle au bois dormant*, le procédé *Xérographie* fut mis au point. Il consistait à photocopier les traits directement sur celluloïd au lieu de les peindre à la main. Ce choix artistique représenta un gain de temps et d'argent considérable bien que Walt Disney, chantre du graphisme lisse et romantique, détestait ce rendu crayonné. Il fut bien seul puisque *Les 101 Dalmatiens* fit un tabac partout dans le monde et renfloua les caisses de son empire endetté. Voici donc un bref aperçu de la mine d'informations disponibles dans ce DVD irréprochable.

DR

JULIEN FOUSSEREAU

LES 101 DALMATIENS
DE CLYDE GERONIMI, HAMILTON LUSKE, WOLFGANG REITHERMAN
ANIMATION (1961)
WALT DYSNEY - 2 DVD
DURÉE DU FILM : 80 MIN **20 €**

kymera

Enfin la sortie du tome 2 du chef d'œuvre SF de Bryan Talbot

Disponible le 27 mars

Toujours disponibles :

Au Cœur de l'Empire T. 1

Les Aventures de Luther Arkwright

"Bryan Talbot a érigé un univers passionnant et luxuriant"
Krinein

"Encensée par Alan Moore ou Warren Ellis, la série tient toutes ses promesses."
Bulle d'Encre

Luther Arkwright nominé pour le Prix Spécial du Grand Prix de l'Imaginaire 2007

DIFFUSION - DISTRIBUTION : MAKASSAR WWW.KYMERACOMICS.COM

DR

Doraemon

Icône incontournable de la culture populaire japonaise, la série humoristique au chat bleu venu du futur est connue de tous les habitants de l'archipel. Sur le ton de la douce rigolade, elle a autrefois incarné un Japon moderne qui lorgnait vers les technologies de pointe tout en ne reniant ni passé ni croyances.

Doraemon est un manga né à une époque où le Japon est dans l'accomplissement de sa révolution industrielle. Une révolution qui se concentre sur le développement de l'électronique. Début de l'histoire : un robot-chat débarque dans la maison du jeune Nobita Nobi. Il est envoyé du futur par le petit fils de Nobita pour éviter que celui-ci ne rate sa vie et ne couvre de dettes plusieurs générations de descendants. Pour remédier à cela, le robot Doraemon est chargé de surveiller Nobita et d'influer sur son destin. Au jour le jour, cela se traduit par des sketchs burlesques où le garçon pleure sur son sort et trouve le soutien de Doraemon qui lui fournit un gadget futuriste afin de le venger, par exemple, des brimades reçus régulièrement de ses petites camarades de classe. Malheureusement, le gadget (*dôgu* en japonais) est malmené par Nobita et l'usage souhaité se retourne en général contre lui. Tout cela induisant une tacite morale à l'épisode vécu.

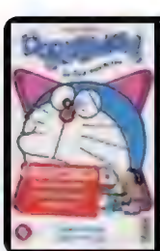
© 1974 by FUJIKO F. FUJIO / Shogakukan Inc

Série culte

Le manga est constitué de récits courts qui jouent parfois sur des paradoxes temporels mais pas seulement, car les gadgets imaginés révèlent aussi bien des éléments magiques de contes et légendes, japonais ou non, que des anticipations scientifiques. Dans cette contrainte narrative de comique à répétition, l'humour se fait malgré tout assez varié. Dans l'épisode extrait du tome 4 (planche ci-contre), Nobita se gave de «patates musicales» pour émettre des gaz mélodieux et devient un véritable pétomane, capable de s'envoler dans le ciel azuré.

Doraemon est un classique du manga moderne. Sa publication a débuté fin 1969 sous l'impulsion d'un duo d'amis d'enfances, Hiroshi Fujimoto et Motoo Abiko, qui signaient alors sous le pseudonyme commun de Fujiko Fujio. Lorsqu'ils se séparèrent en 1987, la série fut reprise par Hiroshi Fujimoto seul (sans doute le principal artisan de l'œuvre) sous le nouveau pseudo de Fujiko Fujio F., puis enfin celui de Fujiko F. Fujio, et ce jusqu'à l'arrêt définitif du manga, c'est-à-dire à la mort de son auteur, en 1996. Mais entretemps, la saga dessinée avait engendré une autre succession, plus incroyablement populaire, à travers des séries animées pour Nippon Television (1049 épisodes de 1973 à 2005) et de très nombreux films, constamment rediffusés. Le succès est tel que les ventes des 45 volumes du manga édités par Shogakukan sont énormes et que *Doraemon* a inspiré de nombreux produits dérivés, les plus communs étant les dizaines de jeux vidéos qui s'en inspirent. Mais Doraemon est surtout devenu une figure du patrimoine japonais identifiable de tous. Un phénomène.

CHRISTIAN MARMONNIER



DORAEMON
DE FUJIKO. F. FUJIO.
190 P. NOIR & BLANC PAR VOLUME
KANA
SORTIE DU TOME 5 LE 21 MARS 2008
6,25 €

zoom BD Asie

Golgo 13, le choix de l'auteur, de Takao Saito, GLÉNAT, 1180 P. N&B, 20 €

Étant donné que ce titre est l'un des plus longs de l'histoire du manga adulte, qu'il est né il y a 40 ans exactement dans les pages de *Big Comic* (Shogakukan) et qu'il comporte plus de 140 tomes, il est peu probable qu'un éditeur français envisage son adaptation complète. Profitons de ce deuxième best of qui arrive après une anthologie de 13 récits choisis par les lecteurs (Glénat, 2006). Cette fois, les 13 choix sont faits par l'auteur et forment un bottin de 1,7 Kg qui permet de reconsidérer les aventures du célèbre tueur à gages. Elles offrent en effet des points de vue, certes discutables, sur les sociétés humaines. L'épisode 3 (1984) montre ainsi les difficiles relations entre l'emploi du nucléaire civil et les vélléités du monde politique. Ajoutons que ce pavé essentiel comporte plusieurs entretiens, dont un avec Saito lui-même.

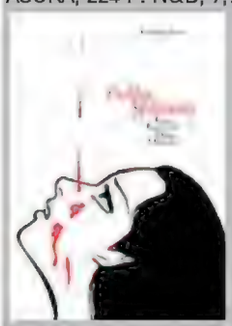
CHRISTIAN MARMONNIER

Yôkai, dictionnaire des monstres japonais, de Shigeru Mizuki, PIKA, 250 P. N&B, (second tome en juin), 9,95 €

L'auteur de *NonNonBâ* et *Kitaro le repoussant* est tombé dedans quand il était petit. Explications : il adore le bestiaire des esprits, des fantômes et des divinités qui peuplent la culture japonaise, héritiaire de l'animisme *shintô*. Il les fait intervenir dans ses mangas et, surtout, il compile des renseignements sur eux. Ce dictionnaire illustré vous apprendra que Hyakumé («cent yeux») se déplace la nuit, que lorsqu'il croise quelqu'un, l'un de ses yeux sort de son orbite pour le suivre partout mais regagne finalement le corps de son maître, qu'il n'a pas de bouche, et que l'on ne sait même pas ce qu'il mange, ni comment. Ce n'est bien sûr qu'un résumé.
Cinq cents autres monstres sont longuement décrits sur deux tomes d'utilité publique.

CM

Le fleuve Shinano, T.2, de Kazuo Kamimura et Hideo Okazaki, ASUKA, 224 P. N&B, 9,95 €



Dans le cadre de l'énorme publication patrimoniale organisée par les éditeurs français pour profiter à moindre coût de l'énorme engouement mangaphile, on trouve quelques pépites des années 1960-1970 magnifiquement servies par une édition somptueuse : c'était *Lady Snowblood* et le chambara précédemment, place au *Fleuve Shinano* et au gekiga ce mois-ci. Ce sous-genre du manga pour adulte est censé traiter de vrais problèmes sociaux : *Le fleuve Shinano* suit les étapes de la vie difficile et romantique de Yukié Takano, indéfectible amoureuse au milieu d'une période tourmentée pour le Japon (l'ère Shôwa, entre 1925 et 1989). Et c'est très beau.

Nés pour cogner T.1, de Shin'Ichi Sakamoto, DELCOURT, 226 P. N&B, 7,50 €

Le *shônen* va-t-il enfin entrer dans sa période post-moderne ? Il est essentiellement question de bagarre et de filles dans *Nés pour cogner*, comme d'habitude, mais là on ne s'embarrasse pas de métaphores pour montrer une bande de mecs se comparer leurs engins : c'est celui qui a la plus grosse qui se bat le mieux, au final. Même si ça fait peur aux filles... À force d'avancer sur cette ligne de bourrin, le manga en devient attachant, et comme il est remarquablement dessiné, on attend la suite !

Comme elles, T.1, de Sakura Fujisue, DELCOURT, 200 P. N&B, 5,95 €

Pas facile de renouveler le *boy meets girl* ! Sakura Fujisue décide donc de ne rien réinventer, mais au contraire de s'attacher à suivre pas à pas le destin amoureux de deux petits couples élément par élément, rencard par rencard, et dont la banalité est évitée par une attention extrême aux petites phrases, aux petites expressions des corps et des visages qui font toute la beauté d'une histoire d'amour (ou de tromperie) même si on l'a déjà lue (vécue ?) mille fois.

BORIS JEANNE

Great Mangaka
Fujisawa

Tokkô © Tôru Fujisawa / Kodansha Ltd. / PIKA ÉDITIONS

Eikichi «Great Teacher» Onizuka n'est pas humain. Son créateur Tôru Fujisawa non plus sans doute, comme tous les *mangaka* créateurs de séries au long cours dont une livraison hebdomadaire est attendue systématiquement par toute une génération d'ados – Fujisawa a livré 31 volumes de *Shonan Junaï Gumi* (connu chez nous sous le nom de *Young GTO*) puis 25 de *GTO*, sans compter les adaptations en *animé* puis en *live*... Comment passer à autre chose ensuite, et garder cet attrait unique d'un personnage inclassable, inhumain peut-être mais humaniste au fond, dur au cœur tendre, ridicule flamboyant ? C'est peut-être ce que vous pourrez lui demander au Salon du Livre de Paris...

Tôru Fujisawa est l'un des invités d'honneur du tout nouveau Village Mangas du Salon du Livre de Paris. Il est donc temps de faire le point sur cet auteur prolifique qui a beaucoup donné pour le manga tant au Japon (35 millions de volumes vendus en 1998) qu'en France (le dernier tome de *GTO* se classe 4e vente de BD de l'année). Né en 1967, publié dès 1989, il a connu le succès très rapidement avec la venue au monde en 1991 d'un personnage extraordinaire, Eikichi Onizuka, prince décoloré de la baston et de la moto, qui forme avec son pote Ryuji Danma le très redouté *Onibaku Combi*, ce qui en bon français désigne le «duo démon-bombe»... Ce sont tout simplement deux lycéens dont la vie est entièrement dédiée à la bagarre, à la moto, et aux filles – avec une incontestable réussite sur les deux premiers plans, assortie d'un naufrage consternant côté meufs. Onizuka est le bagarreur le plus redouté de Tokyo, mais il est aussi le puceau le plus connu de la région.

Ce qui va lui donner une étrange idée à l'issue des 31 tomes de *Young GTO* : s'il n'a réussi à se sortir aucune fille au lycée en tant qu'élève, aucune d'entre elles ne lui résistera s'il devient prof... Alors que Ryuji s'installe dans un garage avec sa copine, Eikichi notre redoutable *zoku* (loubard) décoloré profite du fait qu'au Japon n'importe qui peut devenir professeur stagiaire pour s'installer dans un lycée (il squatte la terrasse au dernier étage avec ses K7 porno) et donner des cours d'éducation civique à des élèves qui en savent plus que lui. La série passe alors le monde enseignant au Kärcher, puisqu'Onizuka s'avère le seul prof à tenter de comprendre ce qui se passe dans sa classe réputée ingérable, alors que tous les autres enseignants se contentent de fuir les problèmes ou d'essayer d'entraîner les filles au karaoké. Il devient le *Great Teacher Onizuka*, incontrôlable et incompétent, mais candide au milieu d'une société sclérosée dès l'école et constamment au bord de la crise de nerfs... D'un *pitch* improbable (un ancien loubard devient prof pour se taper des minettes), Fujisawa a sorti un des meilleurs mangas de tous les temps.

Alors qu'il doit tout au *shônen*, genre ultra-balisé et très peu critique, ses dernières créations se révèlent ensuite beaucoup plus sombres et violentes, ce qui dérange beaucoup ses éditeurs japonais (la Kodansha arrête *Rose Hip Rose* au 4e volume) mais pique beaucoup la curiosité des lecteurs européens. On peut saluer l'initiative de Pika qui sort simultanément *Rose Hip Rose* et *Tokkô* dans des éditions de très bonne facture. Les aventures d'Onizuka ne manquaient déjà pas de critiques sur la société japonaise, mais restaient cantonnées à un lycée, à un quartier – alors qu'avec les histoires de monstres sanguinaires de *Tokkô*, c'est toute la ville de Tokyo qui donne cadre à l'histoire. L'incapacité chronique de la police et des institutions revient également dans *Rose Hip Rose* et sa fliquette de choc, comme si Fujisawa s'était lassé de l'humour potache du *shonen* pour tenter d'évoluer vers un manga plus politique façon *Sanctuary*... Mais bon, ça reste du Fujisawa : têtes déformées, obsédés sexuels dans la hiérarchie, et préoccupations quotidiennes (jeux vidéos, *pachinko*...) restent de mise entre les démons exterminateurs et les armes automatiques ! Profitons bien de cette parenthèse : cette face sombre de Fujisawa ne plaît pas au Japon et il a annoncé le retour d'Onizuka dans une nouvelle série – carton assuré !

BORIS JEANNE

Envie de changement ?

Trouvez votre nouvel appartement en quelques clics sur

annonces jaunes.fr

www.annoncesjaunes.fr
le site de petites annonces immobilières
du groupe PagesJaunes

annonces jaunes.fr

zoom comics

La Couleur de la neige, de Jodi Picoult, PRESSES DE LA CITÉ, 489 P., 20,50 €

Comme toujours chez Jodi Picoult, le drame familial de l'enfance maltraitée agit comme un acide qui ronge le tissu social. Mais dans ce nouveau roman, la récente scénariste d'une aventure de *Wonder Woman* (héroïne publiée aux USA par DC Comics) crée le personnage de Daniel Stone, auteur de BD qui retranscrit dans sa série, *L'Immortel Wildclaw*, les affres de la paternité blessée. Le roman présente des pages du *comics* en question, allégorie de la fiction comme exutoire d'une réalité trop douloureuse.

JEAN-MARC LAINÉ

Star Wars Magazine, bimestriel, ÉDITIONS DELCOURT COMICS, 4,95 €, en kiosques)

Attiré par *Star Wars*, vous ne savez pas par où commencer ? *Star Wars Magazine* est VOTRE revue ! Des aventures de personnages secondaires ! Des récits alternatifs ! des one-shots ! Des histoires courtes, c'est l'occasion de retrouver des auteurs de renoms (Tim Truman, Ron Marz et même Alan Moore) et de découvrir l'immense variété de cet univers, sans se lancer dans d'interminables collections.

JEAN-MARC LAINÉ

L'homme à la tête de vis, et autres histoires déjantées, de Mike Mignola, DELCOURT, 80 P., 12,90 €

Amateurs d'Arthur Machen, Edgar Allan Poe, Howard Philips Lovecraft, ce recueil d'histoires courtes, alternant avec bonheur couleurs et noir & blanc, est pour vous. Drôles, incisifs, surréalistes, ces récits courts jouent sur l'absurdité et l'inutile. Donc indispensable. Et même les amateurs du Mask se régaleront ! Spleeeenndide !

JEAN-MARC LAINÉ

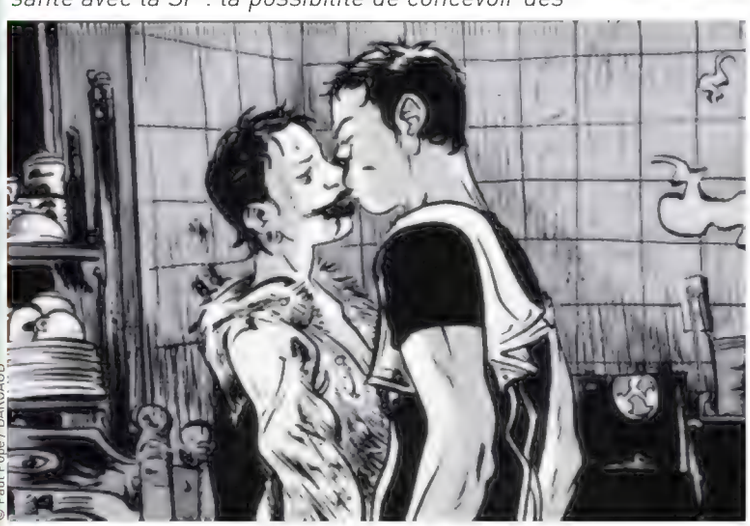
Paul Pope à 100%

Au confluent de la BD européenne, des mangas et des comics, l'artiste américain Paul Pope se fait de plus en plus présent en France, pour notre plus grand bonheur.

Paul Pope est un de ces artistes qui ne laisse pas indifférent, et dont le talent et l'originalité font pâlir d'envie – et d'admiration – les autres artistes.
Il grandit aux États-Unis puis fait des études d'art graphique dans l'Ohio, pendant lesquelles il découvre la bande dessinée européenne qui aura une grande influence sur lui : notamment Hugo Pratt, Micheluzzi et Moebius.
Il effectue alors un parcours peu commun puisqu'il est remarqué dés ses débuts par le grand éditeur de manga japonais Kodansha qui l'invite à travailler pour lui au Japon sur divers projets, qui ne verront d'ailleurs *in fine* pas le jour. Qu'importe. Paul Pope revient aux États-Unis, et, fort de sa triple influence : manga, BD et comics, il commence à travailler sur des projets personnels pour divers éditeurs indépendants. Ce sera notamment *THB*, une sorte d'anthologie de science fiction, puis *Escapo*, *The One-trick Rip-off* (*Arnaque à l'arrachée*, en France), *Heavy Liquid*, et enfin, plus récemment, *100%*, plus quelques travaux de commande chez Marvel et DC sur les personnages de Spider-Man et Batman.

© Paul Pope / DARGAUD

Paul Pope est un artiste à part parce que très complet et original. Il écrit lui-même ses scénarios, dessine, et fait également du design. Pour lui-même – ses BD sont remplies d'objets, de mécanismes et de vêtements de son invention – mais également pour d'autres : il travaille pour la marque de vêtements Diesel, pour DKNY ainsi que pour des galeries. Compulser un ouvrage de Paul Pope revient donc toujours à faire un voyage en avant dans le temps et dans l'ailleurs.
«*J'ai lu beaucoup de SF et je me demande toujours, du point de vue du concepteur et de l'ingénieur, comment les choses, les vêtements sont fabriqués, avec quels objectifs et comment ils fonctionnent. C'est une des choses qui est amusante avec la SF : la possibilité de concevoir des nouveaux mondes, de nouvelles choses*», dit-il.



© Paul Pope / DARGAUD

Ses histoires sont effectivement essentiellement situées dans des univers de science fiction relativement proches de nous et dans un contexte policier, mais ce ne sont que des prétextes à dessiner des inventions, à dépeindre des personnages en quête d'identité, en plein devenir, et surtout : des liaisons amoureuses raciniennes des plus émouvantes. Les personnages de Paul Pope luttent contre l'adversité et l'environnement pour tenter d'atteindre un bonheur que la société et leur entourage semblent leur refuser.

Paul Pope est également un grand amateur de musique rock, ce qui se ressent dans ses planches parfois foisonnantes de traits comme le rock foisonne de notes.

Autre passion et dada : la tragédie grecque et l'emploi fréquent de masques pour ses personnages. «*J'aime la notion du théâtre grec qui fait du masque un avatar, c'est-à-dire la personnification ou le symbole de quelque chose qui est reconnu et partagé par tous. J'adore Sophocle et Eurypide. J'ai emprunté au théâtre grec cette notion du masque et j'en ai fait un symbole de la psychologie. Quiconque revêt un masque devient ce que ce masque représente.*» Son troisième grand opus, *100%*, publié il y a six ans (!) aux États-Unis est enfin traduit en France, par Dargaud, également éditeur de son œuvre précédente : *Heavy Liquid*. Le graphisme en est, comme à son habitude, splendide, surprenant, envoûtant. Quant à l'histoire, elle est contemporaine et nous fait suivre les chemins de personnages qui s'entrecroisent, un peu à la manière d'un (bon) film de Lelouch.

La science-fiction et l'aspect «thriller» de ses précédents albums y sont cette fois sensiblement absents, Paul Pope préférant s'attarder sur les destins de ses personnages, qui proviennent d'ailleurs de son observation : «*L'idée de* Heavy Liquid *m'est venue de l'observation des mangas et de mon amour pour le rock : j'ai donc essayé de combiner les deux. Quant à* 100%, *j'ai eu l'idée de faire quelque chose qui serait... 100% vrai, tiré de ma propre expérience.* 100% *est tirée de ma vie et est entièrement authentique.*» Intéressant lorsque l'on lit l'album qui compte tout de même un certain nombre de situations peu communes.

Autre sortie récente : *Pulp Hope*, une monographie comportant un grand nombre de dessins inédits et d'études de design. Prochaine étape : un projet directement pour Dargaud en France intitulé *Chica Bionica*. En attendant, nous ne saurions que trop vous conseiller de lire ou relire ses précédentes œuvres, dont certaines sont en train d'être rééditées en France.

OLIVIER THIERRY

© Paul Pope

Star Wars :

Il y a longtemps, dans une très lointaine librairie...

Les deux trilogies cinématographiques sont connues du monde entier. Ce que l'on sait moins, c'est que l'univers Star Wars créé par George Lucas en 1977 s'est développé dans d'autres médias : d'abord les romans, puis les BD.

Dès la sortie de *Star Wars*, paraissent des romans faisant la part belle à l'arrière-plan du film. Citons les *Tales of the Mos-Eisley Cantina* de Kevin Anderson, ou le *Han Solo at Star's End*, de Brian Daley. Ils sortent dans le sillage du premier film (rebaptisé depuis *A New Hope*), parallèlement aux *strips* de presse (par Russ Manning puis Al Williamson) et aux *comics* Marvel (qui commencent par adapter le film, mais aussi le roman de Daley).
Les lecteurs se réfèrent alors à une *time-line*[1] qui couvre 50 ans d'histoire en amont et en aval de la guerre de l'étoile noire. Personnages secondaires ou héros des sagas futures sont exploités : Wedge Antilles, le pilote héros des romans *X-Wings Squadron* de Michael Stackpole ; Mara Jade, la tueuse au service de l'Empereur, qui finira par changer de camp et rejoindre les bras de Luke ; les jumeaux de Han et Leia, héros de *Young Jedi Knights*, destiné aux plus jeunes lecteurs.
Dans les années 90, Marvel ayant abandonné la licence *Star Wars*, l'éditeur Dark Horse reprend l'adaptation en BD. Spécialiste des licences (*Terminator*, *Predator*, *Indiana Jones*, *Robocop*, *Aliens*, *James Bond*...), Dark Horse adapte les romans, exploite la fameuse *time-line*, et explore des périodes que ne couvrent pas les films : adaptations de *Splinter on the mind's eye* d'Alan Dean Foster, de la trilogie *Heir of the Empire/Dark Force Rising/the Last Command* de Timothy Zahn (premier volet adapté par Mike Baron et Olivier Vatine), ou de *Dark Apprentice*, de Kevin Anderson.
En France, Delcourt se charge de la traduction. Sous l'égide de Thierry Mornet, responsable comics, la *time-line* est publiée dans tous les volumes. Les collections se structurent autour des méchants (*Côté Obscur*), ou de périodes clés (*Clone War*, *République*, *Rebellion*...). Développant de nouvelles péripéties, les BD sont l'avenir des films.
L'avenir, il en est question dans *Legacy*, qui se situe 150 ans après la période que nous connaissons. Cade Skywalker, descendant d'Anakin et de Luke, est un barbouze qui ferait passer Han Solo pour une péronelle évaporée. *Legacy* est un récit cynique et de mauvais esprit, dû au scénariste John Ostrander et à la dessinatrice Jan Duursema, créateurs du Jedi amnésique et *bordeline* Quinlan Vos, héros de la collection «Jedi», qui a tellement marqué les esprits que sa compagne et Padawan, Aayla Secura, fait une courte, et tragique, apparition dans l'*Episode III*. Décidément, *Legacy*, c'est l'avenir de *Star Wars*.

JEAN-MARC LAINÉ

[1]Trame chronologique

zoom bd

The invincible Iron Man, The Complete Collection, MARVEL, 1 DVD-Rom, 35 €

Plus besoin de débourser une fortune pour lire les grands classiques des comics américains. Et plus besoin d'avoir une bibliothèque énorme que l'on doit dépoussiérer constamment. De plus en plus, des séries entières du patrimoine des comics sont proposées au format PDF sur DVD-Rom. Dernier en date: *Iron Man*. Un seul DVD. Plus de 500 épisodes, des années soixantes à nos jours, pour près de 35 euros. Plus de 10 000 pages à une fraction du coût et de la place. Bien sûr, il faut lire à l'écran (quand bien même vous pouvez imprimer les pages que vous souhaitez). Et c'est en Anglais. La France suivra-t-elle ?

OLIVIER THIERRY

Petite Nature, T. 2, Même pas peur, de Chauzy, Lindingre et Barrois, FLUIDE GLACIAL, 48 P. COULEURS, 11,95 €

Jean-Christophe Chauzy a depuis longtemps l'intelligence de rire de lui-même. Avec *L'âge ingrat* (Ed. Les rêveurs, 2000), l'auteur avait retracé ses pérégrinations d'adolescent en employant l'autodérision comme pudeur mais aussi comme panacée.
Aujourd'hui, Chauzy relate avec ce même humour ces tracas du quotidien (aidé par les propres expériences de Lindingre et Barrois) qui nous font croire qu'une conspiration mondiale s'acharne sur notre personne. Chauzy, Fabcaro et Bouzard sont à eux trois ce qui se fait de mieux dans cette branche de l'autobiographie qui voit dans ses lecteurs des complices et non pas ses faire-valoir.

KAMIL P.

Blake & Mortimer, T. 18, Le sanctuaire du Gondwana, de Sente et Juillard, BLAKE & MORTIMER, 56 P. COULEURS, 14 €

Les crus des *Blake & Mortimer* post Jacobs sont pour le moins inégaux. Ce nouvel opus au cœur de l'Afrique ne restera pas dans les mémoires. Yves Sente réussit plutôt bien à mystifier le lecteur avec un procédé scénaris-

Un serpent dans un nid de vipères

Avec une tueuse à gage pas très bavarde et insensible à la douleur, un collègue quand même très parano et l'accueillante Islande comme toile de fond, *Naja* est plus froid que la peau d'un reptile.

© Bengal, Morvan / DARGAUD

Jean-David Morvan a beau avoir une bibliographie longue comme deux bras, le scénariste de *Nomad*, *Sillage*, *Zorn & Dirna* et autres *Spirou et Fantasio* n'en oublie pas pour autant de tenter de nouvelles expériences. Ainsi, avec le tome 1 de *Naja*, il a voulu tester les limites de la voix off. Je ne parle pas ici de ces tartines indigestes à la *Blake & Mortimer* qui répètent mot pour mot l'action qui se déroule dans la case. «*Et soudain, l'infâme Olrik se retourna !*» et effectivement, il se retourne. Ni de ces récitatifs de début de scène nécessaires à la bonne compréhension de l'action. «*Janvier 1969, quelque part à l'ouest de Paris.*» Non, je pense plutôt aux commentaires d'un narrateur, lui-même spectateur des péripéties décrites dans les cases. À ce petit jeu, Morvan n'a pas choisi la modération : la voix off ne laisse la place à une première bulle qu'à la planche 19 ! Pour mieux reprendre et rythmer le récit jusqu'aux dernières pages. Au total, seules 13 planches contiennent des phylactères.
Et l'effet est assez étonnant. Bien sûr, tout cela crée une distanciation par rapport à l'histoire. Tout au long de l'album, pendant que l'action se déroule, le narrateur inconnu distille les renseignements sur Naja, tueuse à gage n°3 dans l'organisation criminelle qui l'emploie. Comme si le lecteur vivait le briefing d'un agent secret sur sa prochaine cible. Mais le procédé entraîne également un curieux sentiment. L'absence de bulles donne presque l'impression d'assister à un film muet commenté, dont la bande son reprend à chaque apparition d'un phylactère. Intéressant. Ce mutisme d'ailleurs colle parfaitement avec le caractère de la jeune femme, plus glaciale que Carole Bouquet. Il faut dire que la belle a quelques circonstances atténuantes : elle ne ressent aucune douleur et n'éprouve aucun sentiment. Pourquoi, comment ? Mystère pour l'instant.
Le dessin de Bengal, qui avait déjà montré l'étendue de son talent dans *Meka*, parachève le propos de Morvan avec son trait fin et précis et des décors parfois à la limite de l'esquisse. Le regard du lecteur est ainsi focalisé sur une héroïne qui évolue dans un monde un peu flou par moments. Ne reste plus alors qu'à plaquer sur cette trame une intrigue inspirée des films d'espionnage : n°1 est persuadé à tort que n°3 veut l'éliminer, il essaye donc de la prendre de vitesse. Comment Naja va-t-elle se tirer de ce guêpier ? Après ce prologue de 46 planches, on a bien envie de connaître la *ssssuite*.

© Bengal, Morvan / DARGAUD

THIERRY LEMAIRE

NAJA
DE JEAN-DAVIS MORVAN (SCÉNARIO)
ET BENGAL (DESSIN)
48 P. COULEURS
DARGAUD
SORTIE LE 21 MARS 2008 **13** €

Casterman met à jour le patrimoine Spiegelman

Casterman publie Breakdowns, le premier livre du célèbre auteur de Maus. Pas vraiment d'inédits mais assurément un très bon travail éditorial.

Breakdowns, le premier livre d'Art Spiegelman, n'avait bizarrement jamais bénéficié d'une édition française. Ses histoires les plus mémorables avaient tout de même été publiées chez nous dans diverses revues de bandes dessinées, de façon sporadique et sans ligne éditoriale précise. Même aux États-Unis, le livre sorti en 1978 n'avait jamais été réédité, en dépit d'un tirage plus que limité (5000 exemplaires, dont une partie avec un défaut d'impression), inversement proportionnel à la notoriété de l'auteur de Maus. Ce livre se vendait une petite fortune sur le marché secondaire de la collection, ce qui pouvait irriter son auteur et les lecteurs désireux de le lire sans se ruiner. L'éditeur américain Panthéon décida donc d'en sortir une nouvelle édition, généreusement complétée. On y trouve bien sûr tout le matériel originellement publié, mais en plus une longue histoire récente d'Art Spiegelman, ainsi qu'une passionnante et utile postface de son auteur. Et c'est cette version complétée que nous propose enfin en français Casterman, trente ans après la sortie initiale américaine. Comme quoi, la patience finit parfois par être récompensée!

Voilà un travail d'édition digne de louanges, même s'il ne figurera sans doute pas en tête des ventes de l'année. Il faut quand même se féliciter de sa disponibilité qui permettra aux amateurs les plus pointus d'enfin le découvrir. Spiegelman est autant un théoricien qu'un auteur, les histoires présentées sont des pièces mémorables de l'histoire de la BD américaine, à mille lieues des éternels combats de catch des super-héros musclés et masqués de Marvel ou DC (le comics de masse pour adolescents, donc). Et pourtant le livre n'est pas facile à lire, même avec la postface qui resitue dans le contexte de l'époque et permet de mieux comprendre les préoccupations de l'auteur au moment de leur conception. En dépit de vingt ans de carrière chez le vendeur de chewing-gum à vignettes Topps, Art Spiegelman ne semble pas vouloir donner dans le graphisme facile et joli, il faut dire que sa carrière de créateur BD a démarré en pleine période underground et donc que la provocation était plus à l'ordre du jour que la séduction (l'insertion de quelques cases explicites dans l'histoire *Little Signs of passion* n'avait pas vraiment facilité la commercialisation du livre dans une Amérique puritaine). Dés le début des années soixante-dix, Spiegelman décida de se pencher sur les modes de fonctionnement de la BD. Un peu comme le fera bien plus tard Scott McCloud (cf. ZOO n°10),

BREAKDOWN
• BREAKDOWNS a été publié en 1978 (quand j'avais 30 ans), envers et contre tout. Personne ne voulait d'une édition de luxe et en grand format rassemblant mes quelques planches autobiographiques et structurellement expérimentales, sauf moi...»
© Spiegelman / CASTERMAN

il s'interroge sur le mouvement du temps, et les effets que produisent différents angles de vue sur une situation donnée. Il réfléchit aussi à l'importance de la couleur et de l'utilisation de trames et de dessins reproduits. Tout cela prendra de l'ampleur avec sa revue avant-gardiste ou magazine graphique, *Raw*, qui révèlera les plus grands auteurs de la BD indépendante américaine (Chris Ware, Charles Burns, Dan Clowes). Et où il testera différents formats (du tabloïd au format de poche), le tout imprimé sur différentes sortes de papier, pour mieux faire ressortir les spécificités de chaque trait. Il est probable que la revue-livre *Lapin* éditée par l'Association s'en est un peu inspirée pour son concept, son format et ses exigences. Mais le mouvement de l'expression artistique indépendant est le seul qui soit véritablement international, pour ne pas dire universel.

Signalons que l'album *Breakdowns* contient une courte histoire de trois pages, intitulée *Maus*, qui est en quelque sorte le brouillon condensé de ce qui deviendra ensuite l'important roman en images du même nom. Ainsi que l'émouvante histoire *Prisoner on the Hell Planet*, dont le traitement graphique s'inspire de l'expressionnisme allemand. Deux pièces fondatrices de la bande dessinée indépendante et de la vague autobiographique, donc, apposées sur les ruines du mouvement underground, qui permirent l'émergence d'une nouvelle tendance majeure dans les 30 ans qui suivirent.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

BREAKDOWNS
DE ART SPIEGELMAN
COULEURS
CASTERMAN
COLL. UNIVERS D'AUTEURS
SORTIE LE 19 MARS 2008 **25 €**

tique que je vous laisse découvrir, mais passe complètement à côté de l'intrigue principale. Cette civilisation humaine inconnue, apparue avant même les dinosaures, semblait pourtant pleine de promesses narratives. Sente l'aborde en pointillés et préfère s'attarder sur le voyage de notre cher professeur vers la cité oubliée. Dommage.

THIERRY LEMAIRE

Prince Lao, T.3, Pirate des cimes, de Gauckler, LE LOMBARD, 48 P. COULEURS, 9,25 €

Avec *Prince Lao*, Le Lombard a vraiment trouvé son nouveau *Yakari*. Certes, le petit héros qui parle aux animaux évolue en Himalaya et pas en Amérique, mais il dégage le même sentiment de sympathie que son alter ego indien. Accompagné d'un yéti et d'une belette, le jeune garçon parcourt la montagne pour retrouver sa famille emportée par une avalanche. Rencontres, expériences et amitiés nouvelles jalonnent son voyage. Voilà une série jeunesse qui mérite la reconnaissance du public.

THL

KuroKami Black God, de Lim Dall Young et Park Sung Woo, KI-OON, 226 P. N&B et 4 P. COULEURS, 7,50 €

Il fallait bien qu'on s'intéresse un jour aux productions manga de Square Enix, l'éditeur des jeux vidéo *Dragon Quest* et *Final Fantasy* – et ce sont les éditions Ki-oon qui en sortent les séries les plus intéressantes (*Übel Blatt*, mais surtout *Reset* et *Manhole*), en laissant toutefois le phénomène *Full Metal Alchemist* à Kurokawa. Pourquoi choisir *KuroKami* ? Parce qu'il est en fait par des Coréens qui dessinent bien mieux que la moyenne des productions manhwa ; parce que les héros sont courageux mais aiment aussi l'argent ; parce qu'il y a un petit chiot tellement kawaï qu'on ne peut pas lui résister...

BORIS JEANNE

Le X fait-il tache dans (sur) la bande dessinée ?

Historien de la censure, Bernard Joubert s'occupe de la destinée du label Dynamite au sein des éditions La Musardine. Rencontre avec un esprit libre qui déteste les contraintes de tous ordres.

Du fond de sa campagne, Joubert se souvient. Au moment où Dynamite s'est créé, en 2002, le marché spécialisé était au plus bas. Il était même devenu impossible, ou presque, d'éditer de la BD porno. «*Mais c'est ce qui rendait l'aventure intéressante à mes yeux !*, s'exclame-t-il. *Sortir un genre méprisé du ghetto, et carrément de la tombe, c'était tout à fait dans la lignée de mon combat de journaliste contre la censure.*»

Commençons d'abord cette présentation en déniaisant ceux qui croient encore aux rumeurs venues d'un autre âge : NON, LE CUL NE SE VEND PAS BIEN ! La vérité sur les tirages et les ventes de Dynamite : «*La mise en place en librairie de notre premier titre, l'intégrale d'Horny Biker Slut de John Howard, a été de 150 exemplaires. Le suivant, le tome 1 des Petites Vicieuses de Monica et Béa, de 250. Des chiffres extrêmement bas, mais qui furent suivis de réassorts réguliers. Avec la VPC, les catalogues et le festival d'Angoulême, nous avons fini par épuiser les 2000 exemplaires des Petites Vicieuses et par le réimprimer. HBS, qui est plus underground (et que j'adore), doit en être à 1000 exemplaires seulement, mais c'était son seuil d'amortissement, donc tout va bien. Aujourd'hui, nos mises en place oscillent entre 400 et 500. Nous avons épuisé quelques tirages de 3000 — le premier Baldazzini, Chiara Rosenberg, ou le premier Casotto, que nous venons de réimprimer —, mais c'est exceptionnel.*»

En ce début 2008, le catalogue Dynamite est néanmoins composé de 36 titres répartis sur trois collections : de grands cartonnés (*Canicule*), des comic books (*Petit Pétard*) et des pavés façon romans graphiques (*Outrage*). Toutes les tendances sont mélangées et, s'il n'y a pas de thématique particulière pour chaque section, un point commun les relie : «*Il faut que que ce soient de bonnes lectures. Ce qui a tué le porno à l'ancienne, c'est que, trop souvent, les scénarios n'étaient que clichés et dialogues stupides. De la BD conne. Pas de ça en Dynamite. Même si je repère dans une revue étrangère un auteur au dessin superbe, je veux le lire et le trouver intéressant avant de me décider. Je ne demande pas que tout soit génial, mais qu'au moins l'attention du lecteur soit retenue.*»

© Von Götha

Pour cette raison, l'auteur du *Dictionnaire des livres et journaux interdits* (paru en septembre dernier au Cercle de la Librairie) avoue que son catalogue comporte peu de créations. «*J'ai été refroidi par l'une de nos premières, s'agace notre homme. J'avais imaginé qu'en donnant carte blanche à Abuli, le scénariste de Torpedo, on obtiendrait un chef-d'œuvre. Humour noir et porno, ça allait être une bombe ! Mais ça n'a ressemblé qu'à un honorable pocket Elvifrance.*» Cette mésaventure lui a appris qu'il fallait fuir les mercenaires car ces derniers ne s'investissent pas assez. «*Tous les auteurs que publie Dynamite aiment fortement ce qu'ils font, de la même manière qu'il faut aimer l'humour quand on collabore à Fluide glacial.*» Et l'amour dont il est question ici est réciproque. «*Je travaille avec Baldazzini et von Götha depuis une dizaine d'années. Je me sens comme une sage-femme les aidant à accoucher de leurs œuvres. Baldazzini, je lui dis :* "Tu es un artiste, fais ce qui te plaît !" *Avec von Götha, ce serait plutôt :* "Vous avez encore fait des bêtises, Erich !" *Et il me répond :* "C'est à cause de mon grand âge, mais demain ça ira mieux."»

Mais (car il y en a un) Joubert fatigue : «*J'envisage sérieusement de quitter Dynamite. J'ai toujours mis un point d'honneur à ce qu'il n'y ait aucune forme de censure, mais je dois de plus en plus batailler avec La Musardine, dont dépend Dynamite. Le dernier Casotto a été distribué sous plastique — en tant que lecteur, je déteste ça — et l'Ardem qui sortira en juin ne sera tout simplement pas distribué en librairie. C'est comme si on torpillait mes cinq années d'efforts de sortie du ghetto. Ma succession n'est pas encore ouverte, mais si des candidats veulent se manifester...*»
Tout n'est donc pas si rose dans la BDX.

CHRISTIAN MARMONNIER

➪ **Prévisions 2008 :** un nouvel Erich von Götha, le tome 3 de *Twenty*, accompagné de la réédition des deux premiers tomes. Et puis, la chose est suffisamment rare pour qu'elle soit soulignée, un inédit en album de Georges Pichard.

© Baldazzini

Gare au rusé Renart !

La très populaire suite d'histoires médiévales connues sous le titre du *Roman de Renart* inspire la création d'une nouvelle série de BD éponymes mises en scène par Jean-Marc Mathis et dessinées par Thierry Martin, aux éditions Delcourt. Le deuxième tome vient de sortir sous le titre *Le puits* : il fait référence à l'un des épisodes les plus connus du Roman au cours duquel le rusé renard se joue encore une fois de son compère féroce mais naïf, le loup ! Le tome 1 intitulé *Les jambons d'Ysengrin* mettait déjà à l'honneur l'antagonisme sans fin entre les deux principaux protagonistes de l'univers animalier qui s'anime ici élégamment entre bulles et dessins. Un troisième album est prévu...

© Heitz / GALLIMARD

Ah là là... Il me faut un prêtre maintenant, et moi qui n'en connais pas !
Cesse de te tourmenter !
J'ai tant appris que je suis aussi devenu prêtre...
Amène-moi ton âne, je vais le baptiser !

RENART DESSINÉ PAR THIERRY MARTIN

© Mathis et Martin / DELCOURT

Héros célèbre et piquant du *Roman*, Renart a fini par laisser jusqu'à son empreinte dans la langue française, éliminant le terme de «goupil» qui désignait autrefois l'animal. Le passage du nom propre «Renart» au nom commun «renard» témoigne de l'immense popularité rencontrée par l'épopée animale dans l'imaginaire médiéval. Le succès du *Roman de Renart* ne s'est d'ailleurs jamais démenti jusqu'à aujourd'hui : plusieurs fois réécrit au cours des siècles (de la langue romane au français moderne), il a également fait l'objet beaucoup plus récemment d'adaptations tout d'abord pour le cinéma, mais également pour la télévision. En 1941, en France, le goupil et autres protagonistes du *Roman* apparaissaient sous la forme de marionnettes dans un long métrage réalisé en 1930 sous la direction du Russe Ladislas Starewitch et inspiré du *Reineke Fuchs* de Goethe. À l'opposé en 2005, c'est l'acteur Frédéric Diefenthal qui prête sa voix à Renart dans un film d'animation luxembourgeois réalisé par Thierry Schiel. Et on se souvient encore d'une série télévisée d'animation française des années 80 et 90, intitulée « Moi Renart », où, sous les traits de l'animal roux et fourbe, se cachait un jeune provincial arriviste débarqué à la capitale (adaptation libre et création par Bruno René Huchez), dessin animé dont le générique colle encore aux oreilles de certains :

«Renart sacripant, sacripouille, coquet, coquin,
Renart chenapan, chacripouille, sacré vaurien».

Enfin, dernier domaine à s'être intéressé au *Roman de Renart*, celui du neuvième art : en effet, fréquemment illustrée, l'épopée animale n'avait en revanche jamais été adaptée en bande dessinée avant 2007 ! Ont d'ailleurs paru la même année le premier tome cité précédemment de Mathis et Martin chez Delcourt, et un album chez Gallimard par l'auteur-illustrateur Bruno Heitz (*Le Roman de Renart*, tome 1, *Ysengrin*). Inclus dans une collection jeunesse, ces deux transpositions imagées s'adressent, comme leurs prédécesseurs cinématographiques et télévisuels, en priorité aux enfants et adolescents. Elles s'opposent, en revanche, tant du point de vue du niveau de langue (soutenu chez Delcourt avec en arrière-plan le «parler» médiéval fantasmé) que de celui du graphisme... Si chez Gallimard, on a choisi un dessin très enfantin aux couleurs pastel brossées, chez Delcourt, les planches sont d'un graphisme soigné, qui se rapproche de la BD adulte, avec des couleurs délicates et travaillées en fonction des différents espaces (forêt, village, etc.) occupés par le récit.Cependant, la grande nouveauté – et par conséquent l'intérêt ! – de la série de M. et M. est d'avoir remis en évidence l'aspect très négatif de Renart que l'animal avait perdu avec le temps, notamment à travers la puissante imagerie de Walt Disney où - il ne faut pas l'oublier - le renard prêtait ses traits à Robin des Bois, héros par excellence des pauvres et des opprimés

Compère Renart, tu m'as parlé de poisson... Je ne connais pas cette viande.
Est-elle bonne ? Pourrais-je en avoir un seul morceau, simplement pour goûter ?

YSENGRIN DESSINÉ PAR BRUNO HEITZ

© Heitz / GALLIMARD

SCREENSHOT DU DESSIN ANIMÉ "MOI, RENART"

DR

(1973). Le goupil de M. et M. n'est pas celui qui se bat pour la survie de sa famille mais celui qui a faim et qui est prêt à toutes les traîtrises pour y arriver. Fini le hors-la-loi sympathique auquel on pouvait s'identifier ! Derrière ses larcins, son anticléricalisme, ses mensonges, meurtres et même viol évoqué dans le tome 2, et ce malgré la stupidité affichée de ses compagnons de forêt, Renart ne fait pas rire, car toute la satire sociale de l'œuvre littéraire échappe aussi à la série : l'animal montre ses seules ruse et fourberie, presque effrontément étalées. Pas de morale saupoudrée ici à la fin de chaque histoire, les auteurs assument leur goupil !

NATHALIE LE LUEL
(membre active de la très honorable Société Internationale Renardienne)

© Heitz / GALLIMARD

SYLVAIN DELZANT

LE BAR DES ARTISTES...
OSAMU TEZUKA EST LE MAÎTRE DE LA BD JAPONAISE. ASTRO BOY, C'EST LUI.
LE ROI LÉO AUSSI!
IL A INFLUENCE TOUTE UNE GÉNÉRATION DE DESSINATEURS
TRÈS TÔT, IL A EU LA VOCATION ARTISTIQUE AVEC LES DESSINS ANIMÉS DE DISNEY ET DES FRÈRES FLEISCHER
OUAIS!
LES GRANDS YEUX À LA BAMBI C'EST LUI LE RESPONSABLE!
... ON PEUT DONC DIRE QUE LA B.D JAPONAISE N'EST RIEN SANS LES AMERICAINS!
AH! AH! AH!

PAPRIKA & YANNICK LEJEUNE

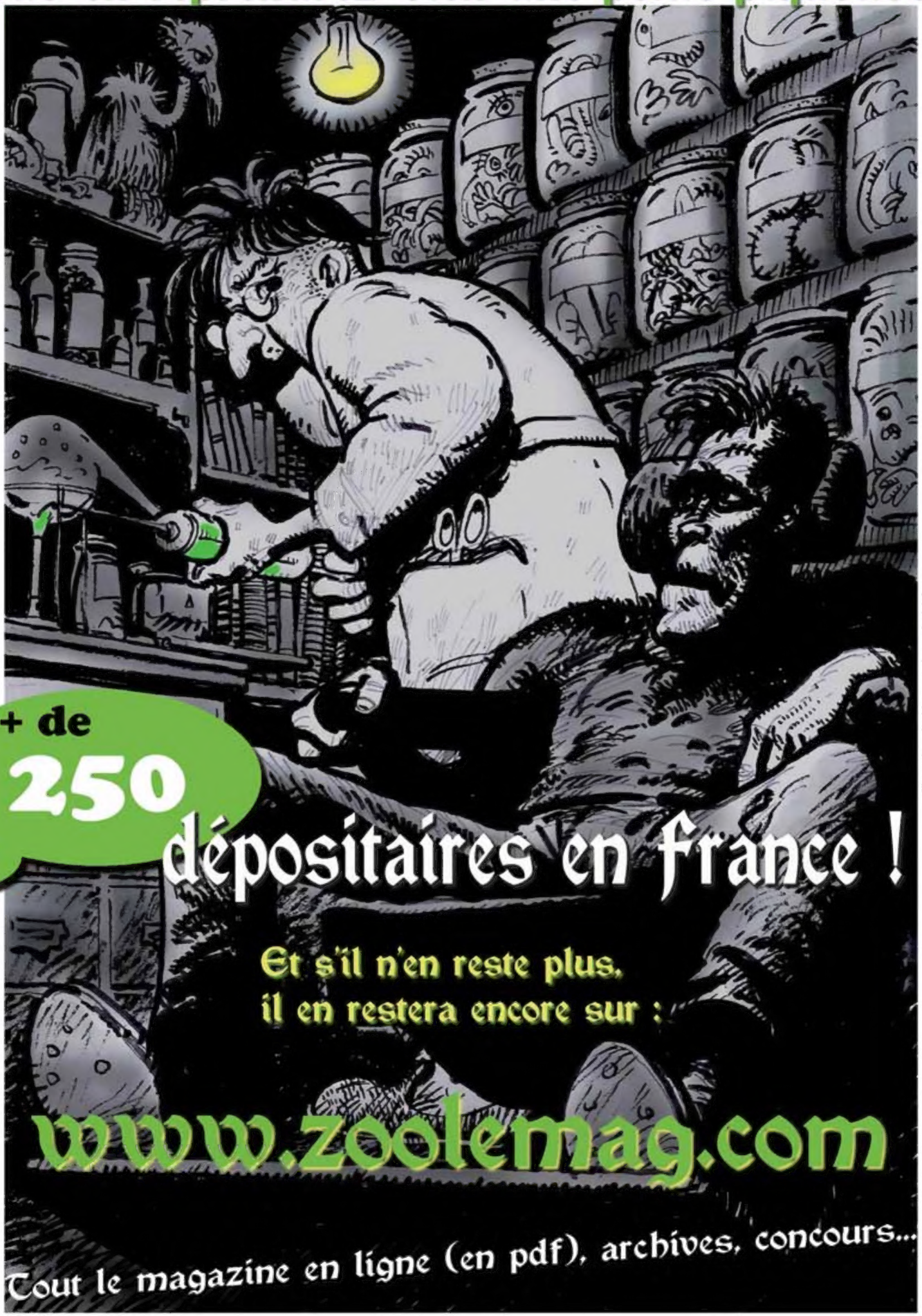
Tu as fini ton livre, en français?
"Oliver Twist"? Ouaip! Trop fastoche!
Ah c'est bien! Tu as commencé "Le Roman de Renart" alors?
Ouaaa! Ça fait longtemps que je l'ai fini!
C'est fantastique! Un vrai grand lecteur en herbe!
Ouais! La littérature, c'est trop ma passion!
En plus, j'adore cet auteur...
...Delcourt!
Robinson Crusoé
Le Roman de Renart

FABCARO

NOTRE NOUVELLE COLLECTION SE PROPOSE D'ADAPTER LES PLUS GRANDES OEUVRES LITTÉRAIRES EN BD...
NOTRE AMBITION ÉTANT D'AMENER LE LECTEUR DE BD À DÉCOUVRIR D'AUTRES PANS INCONTOURNABLES DE LA CULTURE. C'EST UN PARI RISQUÉ MAIS QUI NOUS TIENT À CŒUR.
NOUS AVONS PENSÉ À VOUS POUR LE PREMIER ALBUM QUI SERAIT UNE ADAPTATION DE "GERMINAL" DE ZOLA.
OK.
DONC L'IDÉE CE SERAIT DE FAIRE DES GAGS EN UNE PAGE...
ET À VOUS TROUVEZ CASER UNE OU DEUX BLAGUES DE BLONDES DEDANS...

Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte...
mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : "Je m'endors".
OUAIS C'EST SYMPA, ON RETROUVE BIEN L'UNIVERS DE MARCEL PROUST
À PAND.

Vous en reprendrez bien une petite piquouse ?



+ de 250 dépositaires en France !

Et s'il n'en reste plus, il en restera encore sur :

www.zoolemag.com

Tout le magazine en ligne (en pdf), archives, concours...

Illustration : Paul Parry, paul.parry@tele2.fr

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Les passionnés de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), pourront exprimer leur personnalité, perfectionner leur technique et accéder à un métier en rapport avec leur passion !

L'ENSEIGNEMENT

› DES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT SPÉCIALEMENT CONÇUES POUR L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE DES ARTS APPLIQUÉS, orientées vers le monde professionnel : réalisation de votre book, aide à l'élaboration de projets professionnels, accompagnement et suivi des stages pratiques en milieu professionnel...

› DES PROGRAMMES COMPLETS, CONCRETS ET EFFICACES, qui vous préparent rigoureusement aux diplômes et aux métiers choisis, et vous permettent d'acquérir les compétences professionnelles nécessaires : exercices autocorrectifs, méthode de travail, travaux pratiques dirigés, examens blancs...

› DES OPTIONS COMPLÉMENTAIRES pour approfondir un programme et acquérir une spécialisation.

› UN ACCOMPAGNEMENT continu et individualisé, une assistance pédagogique permanente (par téléphone, courrier, courriel).

AUTRES FORMATIONS

(Renseignez-vous auprès de nos conseillers)

› SECTION DECO

Décorateur d'intérieur - Paysagiste - Etalagiste - Préparation au BTS design d'espace

› SECTION PHOTO

Photographe de studio - Reporter photographe - photographe de mode - Préparation au CAP photographe

SECTION GRAPHISME

Des formations professionnelles pour maîtriser les techniques du dessin et acquérir les compétences spécifiques d'un métier dans les arts graphiques

- Dessinateur auteur de BD
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Atout formation
les options complémentaires

- BD
- Retouche numérique

POUR EN SAVOIR PLUS écrivez à Lignes et Formations :
5 avenue de la République CS 71101 - 75541 PARIS CEDEX 11 ou appelez le 01 44 61 90 10

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Age |_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

ZOO 003

lignes et formations
l'école des métiers créatifs

Etablissement privé d'enseignement à distance soumis au contrôle pédagogique de l'Education Nationale

5 avenue de la République - CS 71101
75541 PARIS cedex 11

TEL : 01 44 61 90 10
www.lignes-formations.com

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181